

LO PARVI

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION NATURE NORD-ISERE



LO PARVI

Publication de l'Association Nature Nord-Isère

Maison Pour Tous

38890 SAINT CHEF

N° 4 - DECEMBRE 1993

* SOMMAIRE *

* Editorial, Christophe GRANGIER	3
* De curieuses fleurs, les orpins, Christophe GRANGIER	5
* Les micromammifères du Nord-Isère, Patrick BRUNET-LECOMTE	11
* Migration : un exemple de suivi ornithologique, Christophe GRANGIER	18
* Enquête huppe fasciée (<i>Upupa epops</i>) - CORA 1993 - Nos données pour le district naturel de l'Île Crémieu, Christophe GRANGIER	25
* Devinette : Quel est le point commun entre ces quatre êtres vivants ?	29
* Contribution à l'étude des libellules de l'Île Crémieu, les libellules de l'Étang Neuf (Siccieu), Jean-Jacques THOMAS-BILLOT	30
* Petite Note Naturaliste, Christophe GRANGIER	41
* Sortie Insectes, Raymonde DUFRENEY	43
* Quel est le point commun entre ces quatre êtres vivants ? Réponse à la devinette de la page 29, Christophe GRANGIER	46

EDITORIAL

Quatrième numéro de notre revue, quatrième rendez-vous avec la faune et la flore de notre région. Nouvelle invitation à les rencontrer par vous-mêmes car je souhaite que chaque article vous incite à en savoir plus et surtout à en découvrir plus sur le terrain. Au menu, entre autres, ces micromammifères qui constituent les délices de la Chouette Effraie, une volée de libellules, d'autres insectes encore, un florilège d'orpins, quelques migrateurs...

Tant d'êtres vivants sont là, autour de nous, au fond du jardin, au bord de la route, dans le bois ou l'étang voisin. Tant de découvertes à faire, d'émotions à ressentir... Ce matin, c'est le cri bisyllabique, le "cliou" harmonieux du Circaète Jean-le-Blanc qui a enchanté mon petit déjeuner pris dehors... A ce simple plaisir du cri sauvage dans la pureté du ciel (même si le grand rapace est resté invisible) d'autres émotions, d'autres souvenirs me reviennent...

Une couleur, un violet vif et doux à la fois, lumineux, aperçu au travers des branches épineuses d'un roncier. Je me baisse, devine une fleur à la silhouette curieuse que je ne connais pas, mais ce sont mes débuts de botaniste amateur. A quatre pattes sous le roncier, je m'approche de la merveille, le coeur battant. Une curieuse huppe améthyste la coiffe; je ne la trouverai pas dans les planches de ma première flore, trop simple. Je venais de faire connaissance sans le savoir avec le Muscari à toupet (*Muscari comosum*) que j'ai rencontré maintes fois depuis et dans des endroits beaucoup plus faciles d'accès... Mais l'émotion de la première rencontre demeure.

Un regard, superbe, qui m'a laissé une impression forte, impérissable. Dans une pinède andalouse, mon regard a plongé dans celui d'un Aigle botté (*Hieraetus fasciatus*) qui m'a fixé quelques secondes, pas farouche. Sublime! Des années après, en fermant mes yeux, je revois encore les siens...

Coloris aux nuances infinies, cris, chants, sons étranges et dépaysants, formes végétales ou animales, statiques ou en mouvement... Tant de choses pour vous surprendre et vous émouvoir. Plaisir de la curiosité momentanément satisfaite, toujours relancée.

A une époque où tous les media nous abreuvent de problèmes économiques et financiers, où chômage croissant et corruption sont autant de signes criants des limites de notre modèle de développement économique, n'ayons pas honte d'étudier et de goûter la beauté, la diversité,

le merveilleux de la nature. Pour certains, nous faisons dans le futile, le gratuit donc le sans-
valeur. Ils se trompent, nous côtoyons le somptueux, l'inestimable, l'irremplaçable.

Découvrir, faire découvrir et faire apprécier, un travail nécessaire et un plaisir toujours
renouvelé pour notre association.

Christophe GRANGIER

DE CURIEUSES FLEURS,

LES ORPINS

Vous avez peut-être déjà remarqué de curieuses plantes à fleurs dont les feuilles sont transformées en petits "tonneaux" cylindriques (fig. 2) poussant sur de vieux murs ou formant de belles taches de couleur sur des affleurements rocheux dans des milieux secs : ce sont des Orpins (genre *Sedum*). Ces feuilles renflées qui en font des plantes "grasses", "succulentes" disent les botanistes, sont en fait une adaptation à la sécheresse leur permettant de stocker de l'eau dans ces organes. Elles caractérisent la famille des Crassulacées (dont une trentaine d'Orpins en France). Elles autorisent par exemple les espèces de notre région, toutes vivaces, à coloniser des milieux secs où les approvisionnements en eau sont irréguliers (murs en pierre, dalles calcaires, pelouses sèches) et de tenir tête aux herbacées annuelles ordinairement mieux adaptées à ces biotopes.

Les Orpins du Nord-Isère dont les principales espèces sont présentées ci-dessous fleurissent en fin de printemps ou en été; elles sont entomophiles c'est-à-dire pollinisées par des insectes, généralement des Diptères (mouches) ou des Hyménoptères (guêpes et abeilles). Les fleurs, régulières, en étoile, (fig. 1) ont 2 fois plus d'étamines que de pistils; elles sont de différentes couleurs ce qui facilitera l'identification des espèces de notre région.

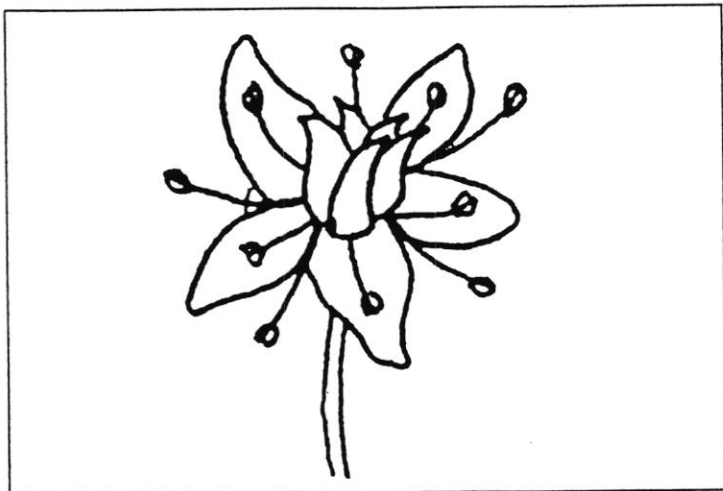


Fig 1 - Fleur d'Orpin

1 L'Orpin reprise ou Herbe à la couture (*Sedum telephium* L.) : on le distinguera aisément des autres orpins à la forme arrondie de ses feuilles (fig. 2) qui, si elles sont bien charnues, n'ont pas la forme en tonnelets des autres espèces. De plus, ce sédum particulier possède des fleurs roses et une taille bien plus importante que les autres : souvent plus de 30 cm et jusqu'à 80. En plus des milieux déjà cités pour l'ensemble de ses collègues, cet original est le seul que l'on puisse trouver dans les bois clairs. L'Orpin reprise est une

ancienne plante médicinale utilisée autrefois par les Romains.

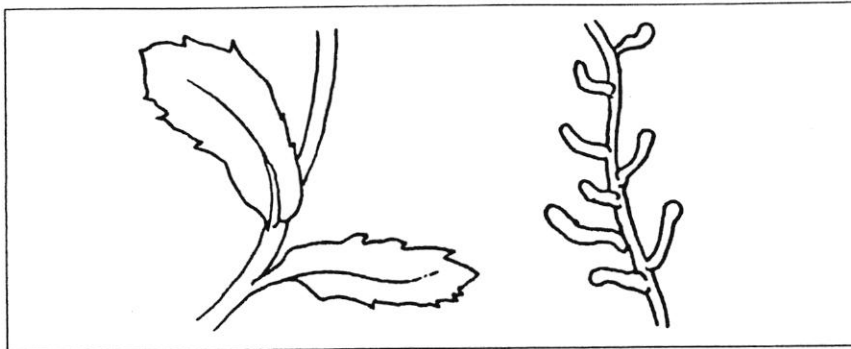


Fig 2 - Feuilles d'Orpin reprise (à g.) et d'Orpin blanc

2 L'Orpin blanc (*Sedum album* L.) : connu aussi sous l'étrange sobriquet de "Trique-Madame". Ses fleurs blanches, si elles se rencontrent dans les milieux naturels évoqués plus haut, ornent fréquemment le haut des murs en pierres sèches; des mousses ont fourni l'humus nécessaire à l'installation de l'Orpin blanc sur les pierres, puis il les colonise ensuite, formant à son tour un terreau assez épais, permettant enfin à d'autres plantes de s'installer. Sur les murs de mon jardin, couronnés d'un manteau continu d'Orpins blancs, j'ai relevé ainsi la présence de 2 espèces de fougères et de 10 autres plantes à fleurs herbacées! Cela m'a aussi permis d'observer plusieurs pollinisateurs de ce sédum comme la guêpe *Polistes gallica*, l'abeille commune *Apis mellifica*, le bourdon *Bombus lapidarius* et le coléoptère *Trichodes alvearius*...plus quelques petites mouches. En montagne, cette plante est la nourriture favorite d'un beau papillon diurne, rare et menacé, l'Apollon (*Parnassius apollo*).

Comme pour les espèces suivantes, les feuilles (fig. 2) et les tiges de cet Orpin virent souvent au rouge lorsqu'elles sont du côté exposé au soleil alors qu'elles peuvent rester vertes sur la face tournée au nord ou à l'ombre de plantes plus imposantes. De plus, si les pétales sont ordinairement blancs, les filets des étamines et les pistils s'ornent souvent d'un rose délicat. Cette espèce d'une dizaine de centimètres est très commune dans toute l'Europe.

3 L'Orpin doux (*Sedum sexangulare* L. = *Sedum mite*) : C'est une petite espèce, basse, plutôt gazonnante, à fleurs jaunes. Son nom commun lui vient de ses feuilles en tonnelets qui ont un goût douceâtre sur la langue; cela permet de le distinguer immédiatement d'une espèce très ressemblante, l'Orpin âcre ou Poivre de muraille (*Sedum acre* L.), le bien nommé, dont les feuilles ont un goût beaucoup plus relevé...Le terme "sexangulaire" du nom scientifique fait allusion à la façon très régulière dont sont rangées les feuilles des nombreux rejets stériles (fig. 3), ce qui fournit un autre critère de distinction d'avec l'Orpin âcre dont de plus les fleurs sont d'un jaune plus vif et moins nombreuses par tige. L'Orpin doux aime les lieux rocailleux; on peut le trouver en compagnie d'autres espèces comme S.

album et *S. ochroleucum*, ce qui donne des mosaïques de couleurs très chaudes sur le fond rocheux.

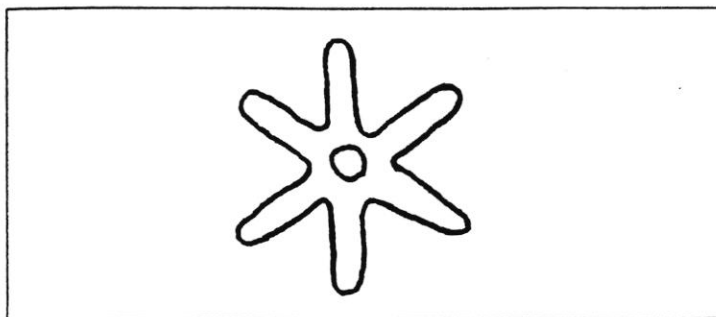


Fig 3 - Feuilles des rejets stériles vues du dessus

4 L'Orpin à pétales droits (*Sedum ochroleucum* Chaix = *Sedum anopetalum* DC) : est une espèce souvent un peu plus haute que les 2 précédentes et que l'on pourra reconnaître à une combinaison de couleurs peu commune du plus bel effet : des fleurs jaune pâle (nuance auquel se réfère le vocable "ochroleucum") et des tiges d'un rose-orangé pastel alors que les feuilles restent souvent verdâtres. On le trouve facilement dans les mêmes milieux que l'Orpin doux qu'il domine largement de sa taille plus haute et dont les fleurs d'un jaune plus vif font ressortir la teinte légère de ses propres pétales.

5 L'Orpin réfléchi (*Sedum rupestre* L. = *Sedum reflexum* L.) : représenté fig. 4 ressemble beaucoup au précédent mais avec un peu d'attention on peut les distinguer grâce aux critères suivants : l'Orpin réfléchi doit son nom à ses boutons pendants (on dit "réfléchis" en botanique) juste avant la floraison alors que ceux de l'Orpin à pétales droits sont...droits. La couleur des pétales est également distinctive chez *S. rupestre*, ils sont d'un jaune vif; de plus, les sépales de *Sedum ochroleucum* sont nettement velus alors que ceux de l'Orpin réfléchi sont glabres. On peut remarquer aussi que cet orpin fleurit un peu plus tard que le précédent et semble moins se mêler aux autres espèces.

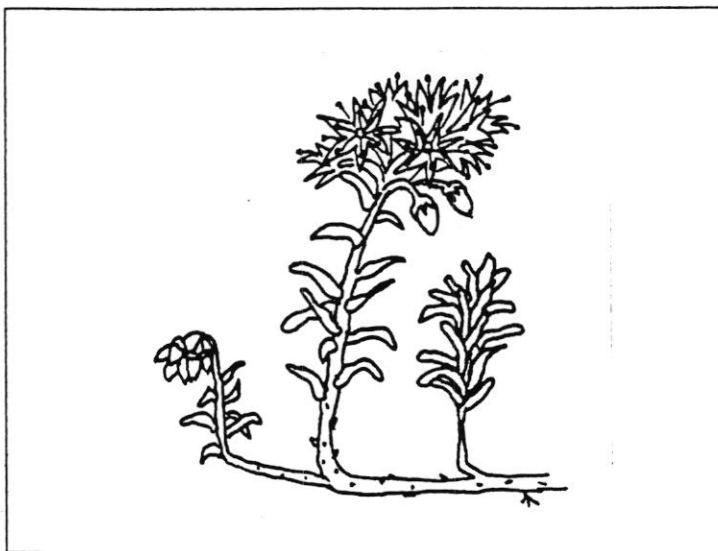


Fig. 4 - Orpin réfléchi

Ces 5 espèces sont les plus communes en Ile Crémieu; il en existe d'autres.

Etymologie :

1 Orpin : il s'agit d'une altération ou d'une abréviation du mot "orpiment". Celui-ci désigne un sulfure naturel d'arsenic de couleur jaune vif utilisé en peinture et dérivé du latin "auripigmentum" : couleur d'or.

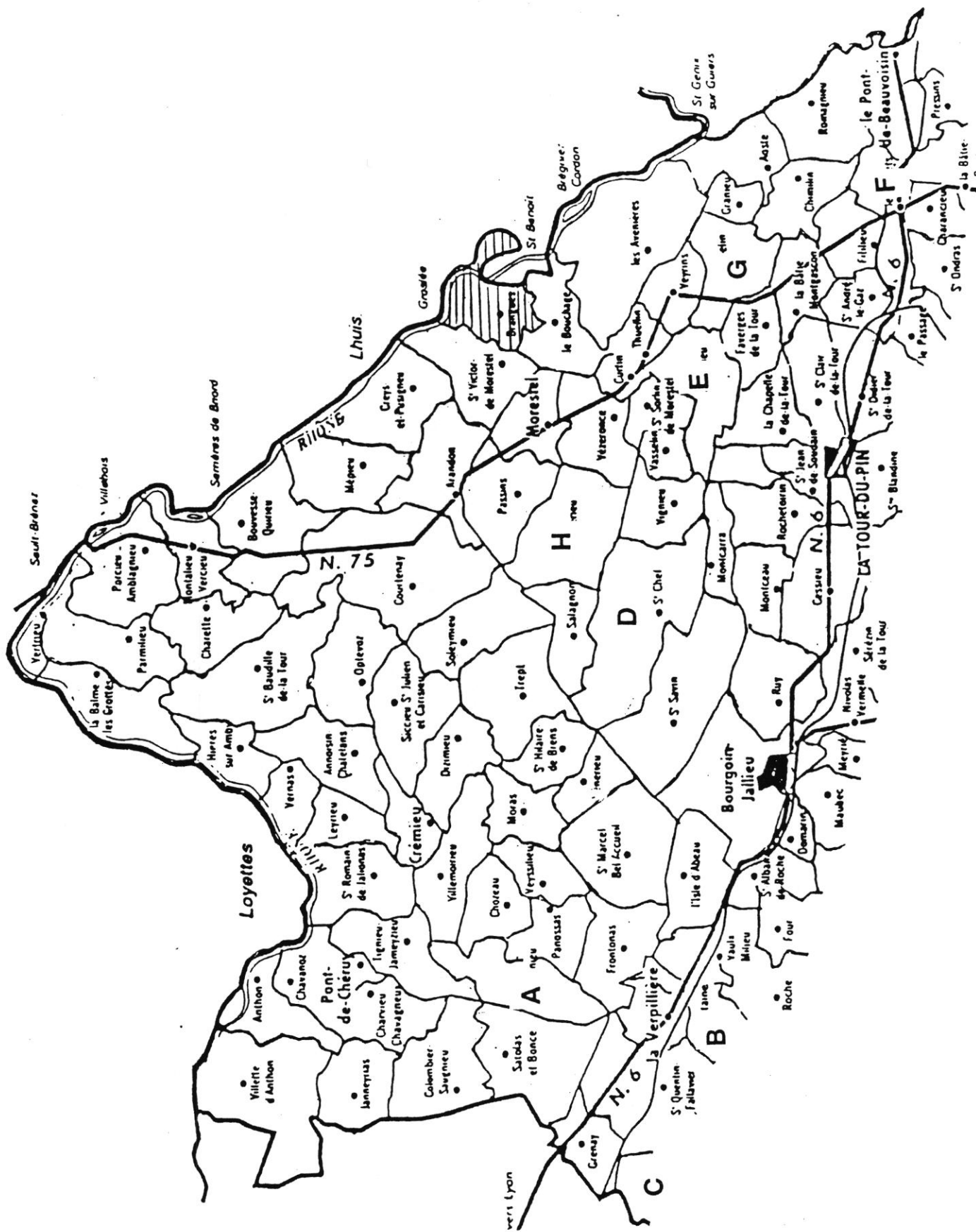
2 Sedum : il existe 2 hypothèses :

a) il viendrait directement d'un mot latin "sedum" désignant la Joubarbe (joubarbe = jovis barba = barbe de Jupiter), une plante de la même famille, ou indirectement de "sedare" : apaiser, car on plantait autrefois la Joubarbe sur les toits pour protéger les maisons de la foudre.

b) il viendrait du latin "sedere" s'asseoir, allusion au port de ces plantes souvent "couchées" sur des pierres.

Christophe GRANGIER





LES MICROMAMMIFERES DU NORD-ISERE.

PATRICK BRUNET-LECOMTE

Centre des Sciences de la Terre,
Université de Bourgogne
6, Bd Gabriel
21000 DIJON

Introduction :

Depuis la fin de la dernière période glaciaire la faune micromammalienne régionale a subi de profonds changements. La présence il y a moins de 10 000 ans du campagnol nordique dans un gisement à Saint-Thibaud-de-Couz près de Chambéry peut en être le meilleur exemple. Situé au carrefour des Alpes, de la Vallée du Rhône méditerranéenne et du "centre de la France", le Bas-Dauphiné peut apparaître a priori comme une région de rencontre des espèces de ces trois ensembles biogéographiques.

L'objet de cet article est présenter une synthèse des connaissances des micromammifères actuels (insectivores et rongeurs de petite taille) de la région de l'Isle Crémieu (ou Nord-Isère) qui correspond à la partie nord du Bas-Dauphiné.

Méthode et résultats.

Les données correspondent pour l'essentiel à l'analyse de pelotes de réjection de chouettes (Effraie et Hulotte) et hiboux (Moyen-Duc), plus quelques informations complémentaires tirées de l'atlas des mammifères sauvages de France ou obtenues par piégeage. L'analyse des micromammifères trouvés dans 8 localités du Nord-Isère est donnée dans le tableau 1. La

LOCALITE	A		A		B		C		D		E		F		G		H	
ESPECES PREDATRICES	AO		SA		AO		AO		TA		TA		TA		TA		TA	
MICROMAMMIFERES	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Campagnol des champs Microtus arvalis	31	39.2	46	21.1	52	46.0	182	59.9	17	51.6	43	51.8	28	41.8	10	27.0	21	39.6
Campagnol agreste Microtus agrestis	1	1.3	17	7.8	4	3.5					2	2.4	2	3.0	1	2.7	3	5.7
Campagnol terrestre Arvicola terrestris													3	4.5	3	8.1	1	1.9
Campagnol roussâtre Clethrionomys glareolus	1	1.3	12	5.6	4	3.5	1	0.3			1	1.2	1	1.5			1	1.9
Mulot sylvestre/à collier Apodemus sp	42	53.1	127	58.0	51	45.2	113	37.2	2	6.0	17	20.5	15	22.4	7	18.9	17	32.1
Souris grise Mus musculus			1	0.4			5	1.7			2	2.4						
Surmulot Rattus norvegicus			1	0.4			1	0.3	1	3.0								
Rat des moissons Micromys minutus	3	3.8					1	0.3										
Muscardin Muscardinus avellanarius			1	0.4	2	1.8												
Taupe d'Europe Talpa europaea			8	3.7														
Musaraigne musette Crocidura russula	1	1.3	4	1.8			1	0.3	13	39.4	15	18.1	11	16.4	15	40.6	7	13.2
Musaraigne aquatique Neomys fodiens			1	0.4									1	1.5				
Musaraigne couronnée Sorex coronatus			1	0.4							3	3.6	6	8.9	1	2.7	1	1.9
Musaraigne pygmée Sorex minutus																	2	3.7

Tableau 1 : Liste des micromammifères trouvés dans les lots de pelotes de réjection en Nord-Isère.;

Légende : AO = Moyen-duc, Asio otus; SA = Hulotte, Strix aluco; TA = Effraie, Tyto alba.

A = Chamagnieu, B = Villefontaine, C = Heyrieux, D = Saint-Chef (Demptézieu), E = Dolomieu, F = Les Abrets, G = Corbelin, H = Sermérieu (Olouise).

localisation des sites de provenance des pelotes est donnée dans la figure 1 (nom des localités ; voir tableau 1). Il convient de constater que les lots proviennent tous de la moitié sud du Nord-Isère.

Liste commentée des espèces trouvées dans les lots de pelotes.

Les insectivores et les rongeurs de grande taille (hérisson d'Europe, écureuil d'Europe, castor d'Europe, rat musqué et ragondin) ne feront pas partie de cette étude, car n'étant pas au sens strict des micromammifères.

Insectivores :

Les insectivores sont représentés par deux familles : les Talpidés (taupes) et les Soricidés (musaraignes ou souris-araignée).

- la taupe, *Talpa europaea*, est présente dans l'ensemble du Nord-Isère, mais peu trouvée dans les pelotes du fait de son mode de vie.
- la musaraigne musette, *Crocidura russula*, est l'espèce de musaraigne la plus abondante dans la région, comme cela est la règle dans la moitié sud de la France.
- la musaraigne couronnée, *Sorex coronatus*, est présente dans l'ensemble de la région, mais moins abondante que la musette.
- la musaraigne pygmée, *Sorex minutus*, a été trouvée dans une localité (Sermérieu). Tout comme la musaraigne couronnée sa fréquence augmente avec l'humidité du milieu. Aussi globalement l'indice $Nb\ Crocidura / (Nb\ Crocidura + Sorex)$ peut être pris comme indicateur relatif "sécheresse/humidité" du milieu.
- la musaraigne aquatique, *Neomys fodiens*, a été trouvée dans 2 localités. Sa présence est liée à celle de l'eau, stagnante ou courante.

Rongeurs :

Les rongeurs sont représentés par trois familles : les Gliridés (loir, lérot et muscardin), les Arvicolidés (campagnols et lemmings) et les Muridés (rat, souris et mulots).

- le loir, *Glis glis*, n'a pas été trouvé dans les lots de pelotes, mais est donné présent dans l'atlas des mammifères français.

- le léroty, *Eliomys quercinus*, n'a pas été trouvé dans les lots de pelotes, mais a été piégé à Chamagnieu et est donné présent dans l'atlas des mammifères français.

- le muscardin, *Muscardinus avellanarius*, a été trouvé dans 2 localités. Il doit être présent dans l'ensemble de la région, mais du fait de son habitat (milieu fermé) est peu capturé, en particulier par l'effraie. La hulotte et le moyen-duc, qui chassent dans des milieux plus fermés, le capturent plus souvent comme cela est le cas dans la présente étude.

- le campagnol des champs, *Microtus arvalis*, est présent partout en Nord-Isère. C'est l'espèce-type du rat des champs, et elle est l'indicateur d'un milieu ouvert (et cultivé).

- le campagnol agreste, *Microtus agrestis*, est présent aussi partout en Nord-Isère, mais est moins abondant que le campagnol des champs du fait qu'il est lié à des biotopes plus humides et/ou un peu plus fermés.

- le campagnol terrestre, *Arvicola terrestris*, semble aussi présent dans l'ensemble du Nord-Isère. Cette espèce, souvent appelée rat taupier du fait qu'il fait de nombreuses taupinières, est une espèce des milieux ouverts ou humides plus abondante dans le sud de la France en moyenne montagne qu'à basse altitude.

- le campagnol amphibie, *Arvicola sapidus*, n'a pas été trouvé dans les lots de pelotes, mais est donné présent dans l'atlas des mammifères français. Cette espèce liée à l'eau doit être présente au bord des étangs de l'Isle Crémieu.

- le campagnol roussâtre, *Clethrionomys glareolus*, est présent partout en Nord-Isère. C'est l'espèce de campagnol qui occupe les milieux les plus fermés. C'est pourquoi il est plus souvent capturé par la hulotte que par l'effraie.

- la souris grise, *Mus musculus*, est présente partout en Nord-Isère.

- le surmulot ou rat d'égout, *Rattus norvegicus*, est présent partout en Nord-Isère.

- le rat noir, *Rattus rattus*, n'a pas été trouvé dans les lots de pelotes, mais est donné présent dans l'atlas des mammifères français.

- le mulot sylvestre, *Apodemus sylvaticus* et le mulot à collier, *Apodemus flavicollis*, sont présents tous les deux en Nord-Isère. Leur détermination à partir des crânes trouvés dans les pelotes ne peut se faire que par mesures de caractères crâniens ou dentaires.

Si tous les mulots à collier n'ont pas un collier complet, il semble que pour la région au moins tout mulot en main qui a collier complet sous la gorge soit un mulot à collier. Par opposition au campagnol des champs les mulots peuvent être appelés rats des bois, et dans nos régions leur abondance dans les pelotes d'effraie est indicatrice d'un milieu plus fermé.

- le rat des moissons, *Micromys minutus*, a été trouvé dans 2 localités, mais il doit être présent dans l'ensemble du Nord-Isère. La petite taille et la fragilité de son crâne peuvent être la cause d'un oubli lors de la détermination de pelotes de réjection.

Liste commentée des espèces susceptibles d'être présentes en Nord-Isère.

La liste des espèces de micromammifères connues en Nord-Isère est obtenue à partir de moins de 1 000 crânes trouvés dans les pelotes provenant de la partie sud de l'Isle Crémieu, aussi il convient de dresser une liste des espèces à rechercher en Nord-Isère.

- la musaraigne bicolore, *Crocidura leucodon*, est une espèce d'Europe centrale. L'espèce est présente dans le Bugey notamment, toujours peu abondante, et de ce fait pourrait être présente en Nord-Isère.

- la musaraigne des jardins, *Crocidura suaveolens*, est une espèce sans doute "victime" de la concurrence avec la musaraigne musette, et qui présente en France une distribution morcelée. L'espèce est connue de la vallée du Rhône drômoise et ardéchoise et du sud de l'Isère, et donc pourrait être trouvée elle aussi en Isle Crémieu.

- la musaraigne étrusque, *Suncus etruscus*, est le plus petit mammifère d'Europe, qui en France a une distribution méridionale. L'espèce a été trouvée au pied du Pilat et à l'état sub-fossile dans les Monts d'Or près de Lyon, aussi sa découverte dans les biotopes secs et chauds du Nord-Isère n'est pas à rejeter.

- la musaraigne de Miller, *Neomys anomalus*, espèce proche de la musaraigne aquatique, mais plus liée aux milieux humides qu'à l'eau elle-même, est présente en France dans les Alpes, le Jura et le Massif-central notamment. Toutefois, la présence de l'espèce à Domessin en Savoie près de Pont-de-Beauvoisin invite à la rechercher dans la partie orientale du Nord-Isère dans

les biotopes marécageux.

- les campagnols souterrains d'Europe, *Microtus subterraneus*, des Alpes, *M. multiplex*, et de Provence, *M. duodecimcostatus*, sont à rechercher en Nord-Isère. *M. subterraneus*, espèce d'Europe centrale, est présent dans une grande moitié nord de la France (Bugey, Monts du Lyonnais, du Beaujolais notamment) et est à rechercher au moins dans le nord de la région. *M. multiplex*, présent dans les Pré-Alpes et les Chambarans, est à rechercher plus au nord dans le Bas-Dauphiné, dans les Terres Froides voire l'Isle Crémieu.

M. duodecimcostatus enfin, espèce méridionale, remonte la Vallée du Rhône au sud de Vienne et celle de l'Isère jusqu'à Grenoble, pourrait après la fin du Würm, lors de périodes de réchauffement plus accentuées que celle actuelle, avoir atteint le nord du département et donc y être trouvé à l'état sub-fossile.

Discussion et conclusion :

La relative faiblesse du nombre de données dont on dispose pour les micromammifères du Nord-Isère ne permet pas de dresser un panorama précis de cette faune pour l'instant. Toutefois il est déjà possible de dire que celle-ci est globalement semblable à celle des régions de plaine voisines. Le campagnol des champs, les mulots et la musaraigne musette en sont les espèces les plus représentatives. Dans l'état actuel des connaissances il apparaît que la proximité des Alpes et de la Vallée du Rhône ne jouent pas significativement sur la composition micromammalienne du Nord-Isère. Toutefois la découverte éventuelle d'espèces en marge de leur aire de répartition géographique telles que les musaraignes étrusque et de Miller devrait conduire à envisager une protection des biotopes de ces populations. Les différences de comportement alimentaire des espèces de chouettes et hiboux ne permet pas de comparer à travers eux les variations locales de la faune, aussi seules les variations notées dans les lots de pelotes de l'effraie peuvent être comparées (figure 2). Les différences relevées doivent être prises comme des données relatives et de tendance. La présence d'un marais ou d'un étang près du lieu de nidification de l'effraie peut, par exemple, entraîner une vue biaisée de la faune micromammalienne de toute une localité. La répartition des 5 localités en fonction des indices de milieu ouvert/fermé et de sécheresse/humidité permettra au lecteur connaissant ces lieux de juger de la limite de ces indices par ailleurs simples à établir.

Remerciements : Je remercie vivement D. Bogey, M. Ségissement et les membres de LO PARVI pour le don des lots de pelotes de réjection.

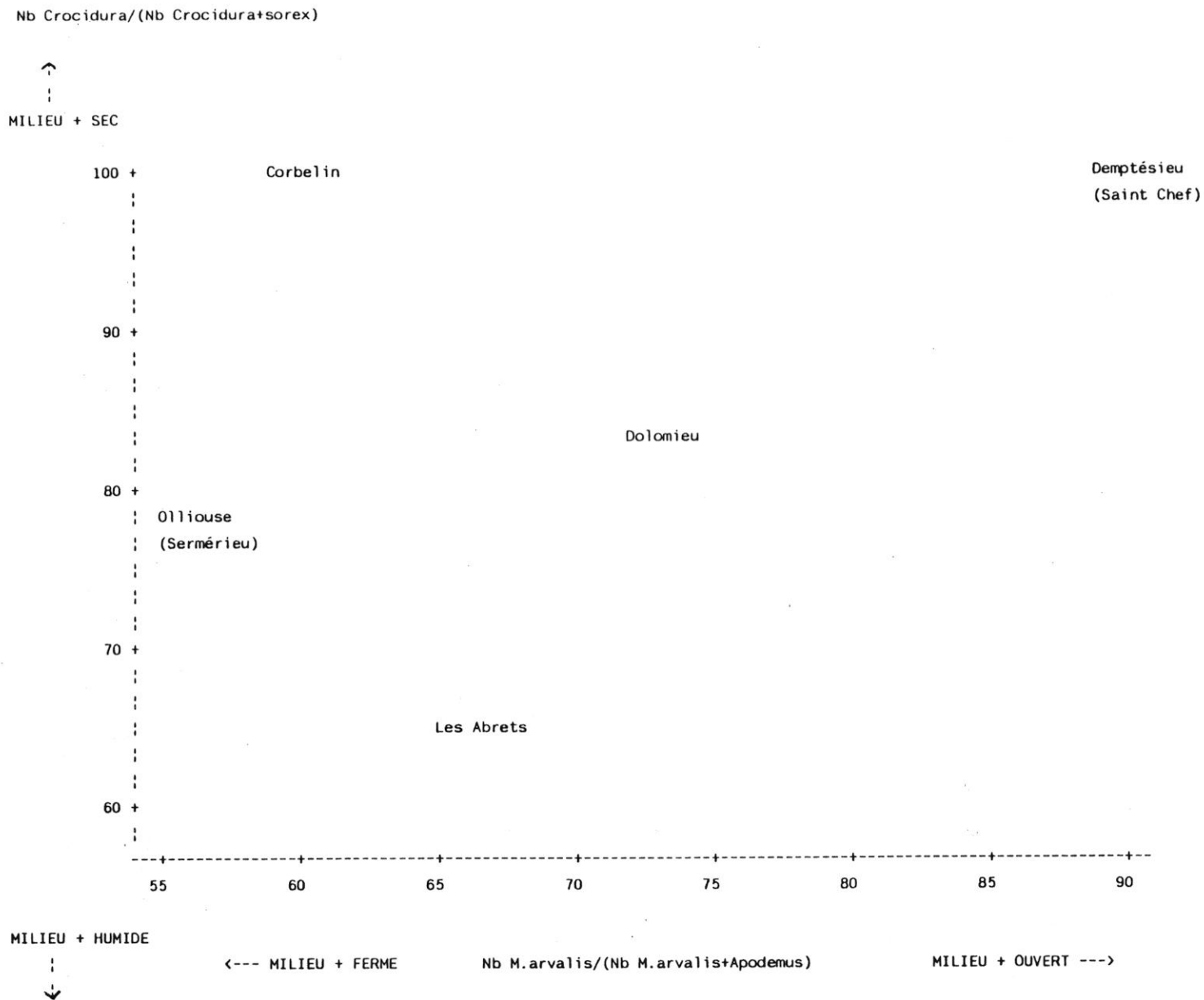


Figure 2 : Distribution "bioclimatique" de 5 localités du Nord-Isère selon le régime micromammalien de la chouette effraie.

MIGRATION : UN EXEMPLE DE SUIVI ORNITHOLOGIQUE

Les 3 étangs de la Serre, situés sur la commune de Courtenay (non loin du village d'Arandon) constituent un site ornithologique de renom du Nord-Isère. Un inventaire faunistique tout récent (mars 1993) a été réalisé par notre association à la demande du propriétaire de ces étangs, le Syndicat Intercommunal de Vacances et de Loisirs (SIVaL). Il a permis de recenser 124 espèces d'oiseaux dont 89 espèces protégées et 28 appartenant à la liste rouge des espèces d'oiseaux nicheurs du département de l'Isère publiée par le CORA et la FRAPNA, ainsi que 5 espèces de mammifères (chauve-souris non comptées) et 10 de reptiles et amphibiens.

Cet inventaire s'appuie sur un peu plus de 750 données réparties sur 15 ans. Au vu de ce document, il nous a semblé intéressant, à l'initiative de Jean-Jacques THOMAS-BILLOT, de compléter le bilan ornithologique par un suivi plus précis et plus actuel des passages de migrants sur le site.

C'est ainsi que 7 observateurs (J-C. DAUDEL, J-P. DREVON, P.GIRAUD, C. GRANGIER, B.ROUSTAN, J-J. THOMAS-BILLOT, G. VERDIN) ont effectué 19 sorties sur les étangs; elles se répartissent ainsi : 1 en janvier 93, 2 en février 93, 5 en mars 93, 10 en avril 93 et 1 en mai 93. Elles ont permis de repérer au total 82 espèces animales soit 78 d'oiseaux, 2 de mammifères, 1 de reptile et 1 d'amphibien.

BILAN POUR LES OISEAUX MIGRATEURS (40 espèces) :

* Pour la plupart de ces espèces, il a été jugé intéressant de donner la date moyenne d'arrivée en Isère d'après une liste du CORA Grenoble (cf bibliographie); cela permet de juger si nos observations se situent en gros dans les normes, à des dates précoces ou au contraire tardives. De même, a parfois été mentionné également l'écart-type, d'après la même source, qui correspond à l'écart, en jours de plus ou de moins, par rapport à la date moyenne d'arrivée.

Grèbe castagneux : pas de mouvements d'arrivée de migrants notés. Simplement les

effectifs passent de 6 à 2 oiseaux entre le 15/2 et le 15/3/93, ce qui correspond à des départs d'hivernants.

Grand cormoran : même remarque que pour le Grèbe castagneux. Les effectifs baissent de 7 à 2 oiseaux entre le 15/2 et le 9/4/93, date à laquelle ils ne sont plus notés. Cette espèce est régulièrement observée sur le site mais en petit nombre, 5 individus en moyenne.

Aigrette garzette : une vue le 13/4/93, ce qui, rajouté aux 6 observations antérieures entre 1981 et 1991, porte à 7 les citations faites sur le site de cette espèce rare dont les effectifs nord-isérois doivent se compter sur les doigts d'une main. Date moyenne d'arrivée : 14/4, écart-type 18 jours.

Héron pourpré : Un vu le 9/4 et un autre (ou le même?) le 23/4/93. Date moyenne d'arrivée le 31/3, écart-type 7 jours. Ce héron, nicheur à l'étang de la Salette (Courtenay) et autrefois au marais de l'Ambossu (Mépieu), est régulier aux étangs de la Serre quoique toujours en très faible nombre, ce qui correspond bien aux effectifs totaux squelettiques de l'espèce en Ile Crémieu.

Blongios nain : Observation intéressante d'un mâle vu à 2 reprises longeant la roselière au nord de l'étang 3 puis traversant l'étang 2 pour aller dans la roselière, le 9/5/93. C'est un migrateur rare qui n'avait fait jusque là l'objet que de 3 obs. sur ces étangs entre 1976 et 1978. Date moyenne d'arrivée le 6/5, écart-type 6 jours.

Canard chipeau : 2 oiseaux repérés le 25/3/93. Date moyenne d'arrivée le 7/3.

Sarcelle d'hiver : mouvements sensibles; notée 3 fois : 12 le 15/2/93, 3 le 15/3/93 et 6 le 25/3/93.

Sarcelle d'été : passage repéré; 4 oiseaux le 15/3/93 et 14, nerveux, le 25/3/93. Date moyenne d'arrivée le 12/3.

Canard souchet : 5 le 25/3 et 4 le 29/3/93. Date moyenne d'arrivée le 13/3.

Harle piette : un le 15/2/93. C'est à la fois une espèce nouvelle pour le site mais aussi pour le district de l'Ile Crémieu; la présence de ce canard exceptionnel est confirmée par 2 observateurs. Jusqu'à présent, seul le Harle bièvre, hivernant en petit nombre sur le

Rhône, avait été observé 2 fois en 1991 sur ce site.

Milan noir : un noté le 23/4 et un le 9/5/93. Date moyenne d'arrivée le 10/3.

Busard des roseaux : 2 oiseaux posés, arrachant des herbes le 25/3/93 et une femelle vue le 9/4/93. Ces 2 observations sont intéressantes car ce rapace n'avait été signalé que 3 fois seulement auparavant sur ce site. L'espèce est nicheuse au marais de la Salette (Courtenay), l'a probablement été au marais de l'Ambossu (Mépieu) et reste très rare dans notre secteur. Date moyenne d'arrivée le 25/3, écart-type 7 jours.

Busard cendré : un le 20/4/93. C'est une nouvelle espèce pour les étangs de la Serre où elle n'avait jamais encore été citée. Ce rapace est lui aussi très rare en Ile Crémieu. Date moyenne d'arrivée le 6/4, écart-type 17 jours.

Balbuzard pêcheur : une observation du 23/4/93 porte à 6 le total des citations sur le site pour ce migrateur de passage régulier quoique faible en Nord-Isère. Date moyenne d'arrivée le 25/3, écart-type 10 jours.

Grue cendrée : petit groupe de 4 oiseaux noté le 9/4/93; la date moyenne d'arrivée étant le 20/3 avec un écart-type de 7 jours, il s'agit d'une observation assez tardive. Une seule autre citation d'un oiseau en janvier 1982. Ce site n'est pas très favorable au stationnement de l'espèce au contraire des abords du marais de l'Ambossu tout proche.

Glaréole à collier : Une observation exceptionnelle de cette espèce méditerranéenne : un oiseau a été observé du 24/04 au 28/04/93 sur l'île au fond de l'étang n°3. Une explication probable de cette présence, dont il faut une fois de plus affirmer le caractère tout à fait inhabituel, peut être fournie par les violentes tempêtes de cette période qui ont fait des dégâts matériels loin à l'intérieur des terres. Il s'agit non seulement d'une espèce nouvelle pour le site, évidemment, mais aussi pour le district naturel de l'Ile Crémieu : la Glaréole est ici le type même de l'espèce "accidentelle" dont l'observation est uniquement due à des causes fortuites. Cette citation reste à confirmer car due à un seul observateur, Guy VERDIN, ne souhaitant pas de surcroît la soumettre à un comité d'homologation. On peut cependant rapprocher cette donnée de celles citées par l'Oiseau Magazine n°32 p.52 qui signale la Glaréole le 1/5/93 et le 16/5/93 en Dombes.

Vanneau huppé : 7 oiseaux notés le 9/2/93; c'est une date précoce, la date moyenne d'arrivée étant le 25/2 et l'écart-type de 7 jours; l'hypothèse d'hivernants dans le secteur

est peu vraisemblable. Douze observations ont été faites auparavant sur ce site, la plupart en mars/avril ; le maximum précédent quant au nombre d'oiseaux vus ensemble était de 6 Vanneaux en avril 1981. Les effectifs de cette espèce au passage sont faibles dans le district, les effectifs nicheurs sont tout aussi faibles pour ne pas dire quasi nuls.

Bécasseau sp. : un oiseau dont l'espèce n'a malheureusement pas pu être précisée a été noté sur une île le 29/3/93. C'est une "espèce" nouvelle pour le site.

Combattant varié : un individu observé le 26/4/93, ce qui est rarissime; en effet, seule une autre observation, et encore, non certaine, a été signalée sur ces étangs en mars 1987. Ce migrateur rare est parfois noté dans notre district lorsqu'il le traverse pour rejoindre les Dombes : il a été ainsi cité de l'étang de Vénérieu (NVS) et peut-être de l'étang de la Salette à Courtenay. Date moyenne d'arrivée le 12/3, écart-type 5 jours, quoique nos données (8) pour la migration aller s'étale du 13/3 au 9/5.

Chevalier aboyeur : Deux observations intéressantes pour cette espèce : un oiseau le 15/4/93 et un groupe de 6 sur l'île nord de l'étang 3 le 21/4/93. Ce limicole avait déjà été observé sur ces étangs : un le 6/5/91 et un le 15/9/91, mais ces citations ont malencontreusement été omises lors de l'inventaire réalisé en mars 93; l'espèce sera donc considérée comme nouvelle pour le site. Date moyenne d'arrivée le 16/4, écart-type 3 jours. Sur les 20 données que nous possédons pour tout le district, il y a une citation en migration pré-nuptiale précoce d'un individu à l'étang de Vénérieu le 6/4/77 (NVS) et plusieurs citations beaucoup plus tardives : un le 24/4/91 à l'étang de Gole (Montcarra), un le 28/5/79 toujours à Vénérieu (NVS) et surtout 3 obs de mai 1989 de R. QUESADA sur 1 à 5 individus dans le même secteur de Creys-Mépieu (1 oiseau le 8/6 et le 13/6 et 5 le 29/6).

Chevalier culblanc : un oiseau noté le 18/4/93. Un individu avait déjà été signalé en migration post-nuptiale les 12 et 15/9/91 par notre association, mais ces citations ont malencontreusement été omises lors de l'inventaire réalisé en mars 93; l'espèce sera donc considérée comme nouvelle pour le site. Date moyenne d'arrivée le 26/3, écart-type 4 jours : toutes les données du district pour ce chevalier en migration pré-nuptiale (16) sont postérieures au 31/3 et donc tardives par rapport à la date moyenne d'arrivée qui est une moyenne départementale; ceci s'explique sans doute par notre position tout au nord de l'Isère.

Chevalier sylvain : 2 oiseaux vus le 26/4/93 sur l'étang 3. Ce chevalier, le plus tardif de nos limicoles migrateurs, est rare sur le site; il n'avait auparavant été cité que

2 fois : 4 individus le 6/5/90 et un seul le 23/4/90. Date moyenne d'arrivée le 21/4, écart-type 10 jours mais nous avons 5 données pour le mois de mai sur l'étang de Vénérieu (NVS), la plus tardive étant le 22/5/78 plus celle du 6/5/90 évoquée ci-dessus.

Chevalier guignette : un au bord d'une île le 9/5/93. L'inventaire de mars 93 ne donnait que 2 autres citations pour les étangs de la Serre : 2 oiseaux le 20/6/81 et un le 6/5/91; en fait, 4 autres données concernant le site ont été omises : un Guignette a été vu le 27/4/83 ; un autre (ou le même?) le 15/5/83; un encore le 27/3/87 et 2 le 29/3/87. Ce qui porte à 7 le total des observations pour le site à ce jour. Ce chevalier est assez fréquemment observé dans le district, un peu moins de la moitié des observations concernant directement les berges du Rhône. Date moyenne d'arrivée le 8/4, écart-type 12 jours.

Guifette moustac : 4 oiseaux en vol le 9/5/93. Cette espèce n'avait été signalée jusque là que le 28/5/78 ! Date moyenne d'arrivée le 17/4, écart-type 14 jours : une date précoce est le 2/3/83 où 3 Moustacs ont été notés à l'étang de la Salette (Courtenay) par J-P. DREVON. Cette migratrice rare (9 données en tout) traverse donc parfois l'île Crémieu pour aller nicher en Dombes.

Guifette noire : 4 oiseaux notés le 26/4/93. Cette espèce a déjà été citée 2 fois : le 17/6/78 et le 7/6/81 par J-F. NOBLET (la 3ème citation, en mai 84, donnée dans l'inventaire de mars 93 est une erreur!). Date moyenne d'arrivée le 29/4, écart-type 7 jours; la Guifette noire est donc un migrateur un peu plus tardif que la Moustac, mais on peut parfois les voir ensemble, comme le 20/4/83 où 7 Noires volaient en compagnie de 2 Moustacs à l'étang de la Salette à Courtenay (C. GRANGIER).

Pigeon ramier : chant noté le 22/3, un oiseau vu le 31/3 et 4 le 9/4/93. Nicheur possible sur le site. Date moyenne d'arrivée le 26/2.

Coucou gris : chant noté à partir du 9/4/93. Date moyenne d'arrivée le 3/4, écart-type 7 jours.

Hirondelle de rivage : passage sensible. Notée 4 fois : 10 en vol le 25/3, une sur arbre mort près île nord de l'étang 3 avec un groupe d'une vingtaine d'Hirondelles de cheminée le 14/4/93, 2 le 21/4/93 et 8 au passage le 23/4/93. Date moyenne d'arrivée le 2/4, écart-type 18 jours. L'espèce a déjà été donnée sur le site au passage en mai et septembre 76, mai 80 et avril 91.

Hirondelle de cheminée : signalée à partir du 31/3/93. Le site est un lieu de nourrissage pour

Hirondelle de fenêtre : 2 individus notés le 23/4/93. Date moyenne d'arrivée le 3/4.

Rossignol philomèle : 2 premiers chanteurs notés sur le site le 23/4/93. Date moyenne d'arrivée le 12/4.

Rougequeue à front blanc : 2 premiers chanteurs notés le 31/3/93 tout près du site ce qui en fait une nouvelle espèce. La date moyenne d'arrivée étant le 9/4 et l'écart-type de 6 jours, l'observation signalée peut-être considérée comme précoce.

Rousserolle effarvate : un chant entendu dans la roselière de l'étang 2 le 9/5/93. Cette espèce est régulièrement donnée pour le site en mai. Date moyenne d'arrivée le 30/4 avec un écart-type de 12 jours.

Rousserolle turdoïde : au moins 2 chanteurs entendus le 9/5/93. Date moyenne d'arrivée le 25/4, écart-type 8 jours, cette espèce est un peu plus précoce que la précédente. Les premières arrivantes sur le site sont en général repérées à leurs chants fin avril.

Fauvette à tête noire : 2 premiers chanteurs notés le 22/3/93. Date moyenne d'arrivée le 10/3.

Pouillot véloce : premier chant noté le 29/3/93. Date moyenne d'arrivée le 8/3.

Pouillot fitis : un chant le 14/4/93. Date moyenne d'arrivée le 31/3, écart-type 11 jours.

Mésange à moustaches : 2 notées le 20/4/93 près de la hutte d'observation par G. VERDIN.

Cette espèce, exceptionnelle dans notre région, est bien sûre nouvelle pour le site. Cette citation reste à confirmer car dûe à un seul observateur, ne souhaitant pas de surcroît la soumettre à un comité d'homologation. On peut cependant rapprocher cette donnée de celle citée par l'Oiseau Magazine n°32 p. 53 qui rapporte que 2 oiseaux de cette espèce ont été signalés le 13/4/93 en Dombes où elle est rarissime.

Mésange rémiz : 2 oiseaux ont été observés par G. VERDIN le 20/3/93. Cette espèce, très rare en Isère, a fait l'objet de 2 citations anciennes sur les étangs de la Serre : 10 oiseaux notés en avril 1976 et 8 autres stationnant pendant 12 jours en mars 1977. Nos 2 seules autres données récentes concernent une observation faite au Lac de Crucilleux (Saint-Chef) au printemps 1991 par J-J. THOMAS-BILLOT et 5 oiseaux vus dans une roselière à l'étang de Lemps (Optevoz/St Baudille de la Tour).

Chef) au printemps 1991 par J-J. THOMAS-BILLOT et 5 oiseaux vus dans une roselière à l'étang de Lempz (Optevoz/St Baudille de la Tour).

Date moyenne d'arrivée le 2/4, écart-type 10 jours.

Serin cini : 2 premiers chanteurs notés à partir du 31/3/93. Date moyenne d'arrivée le 24/3 et écart-type 15 jours.

CONCLUSION : Ce suivi, en permettant d'actualiser les données, parfois anciennes, sur beaucoup d'espèces, a amélioré notre connaissance du passage migratoire dans notre région et confirmé, si tant est que le besoin s'en faisait encore sentir, l'intérêt exceptionnel du site des étangs de la Serre. Il a également contribué à préciser l'inventaire de mars 1993 en rajoutant 8 nouvelles espèces d'oiseaux (Harle piette, Busard cendré, Glaréole à collier, Bécasseau sp., Chevalier aboyeur, Chevalier cul-blanc, Rougequeue à front blanc et Mésange à moustaches) - ce qui fait maintenant un total de **132** oiseaux! - et une de mammifère, l'Ecureuil roux, noté le 23/4/93. Et, pour l'anecdote, il a permis d'observer une Cistude juchée sur un nid de Foulque !

Christophe GRANGIER

BIBLIOGRAPHIE :

- "Inventaire faunistique. Etangs de la Serre 38510 COURTENAY" Association Nature Nord-Isère Mars 1993

- "L'arrivée des migrateurs en Isère" in circulaire mai 1989 "La Niverolle" par CORA Grenoble

- "L'oiseau Magazine n°32 - 3ème trimestre 1993" de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)

- et les données de la Centrale naturaliste de l'Association Nature Nord Isère "Lo Parvi"

ENQUETE HUPPE FASCIEE (Upupa epops)

- CORA 1993 -

*** Nos données pour le district naturel de l'Ile Crémieu ***

En premier lieu, et malheureusement, nous n'avons aucun indice certain de nidification et bien peu d'indices probables. Toutefois, et à l'occasion de l'enquête CORA (cf Courrier du Hérisson n° 133 de mai 1993), il m'a paru nécessaire de faire le bilan de toutes les observations récoltées sur la Huppe par notre association.

Nombre d'observations : Notre centrale d'observations totalise 40 données, de 1980 à fin 1992. En ce qui concerne les données récentes, 10 observations concernent la Huppe entre 1990 et 1992. Je peux ajouter à cela 4 observations personnelles portant sur le 1er semestre 1993 (les observations 1993 de tous les membres de l'association n'ayant encore pas pu être regroupées matériellement).

Le nombre total de contacts avec l'espèce est donc de **44** dont **14** récents (de 1990 à 1993).

Sur ces 14 années (1980 à 1993 compris), la Huppe fasciée a été signalée tous les ans, ne serait-ce qu'une fois. La moyenne est de 3 observations notées par an avec un minimum de 1 (1980, 1982 et 1991) et un maximum de 6 (1984, 1988 et 1992), l'effort de prospection ornithologique des membres de l'association étant supposé globalement constant.

[cf annexe 1 : répartition des observations par année]

Répartition : La Huppe a été signalée sur 17 communes de l'Ile Crémieu sur 24 sites différents. L'espèce semble assez bien répartie dans le district, peut-être plus dans la plaine que sur le plateau de l'Ile Crémieu proprement dit, mais les effectifs doivent être faibles.
[cf annexe 2 : répartition des observations par communes]

Indices divers d'évaluation : * Seuls 5 des 24 sites évoqués ci-dessus ont donné lieu à des observations répétées sur plusieurs années. Ce sont :

- Sablonnières (SERMERIEU) : juin 1980 et mai 1985 (A. LEFEBVRE et E. JOUSSEAUME)

- Le Marteray (SERMERIEU) : mars 1990 et mai 1992 (H. MONTEILLER)

- Bordenoud (VIGNIEU) : avril 1982, juin et juillet 85, mai 86, avril 87 et avril-mai 1988 (E. JOUSSEAUME)

- Le Lac Clair (ST SAVIN) : juin 1988 et mars 1989 (E. JOUSSEAUME et J-J. THOMAS-BILLOT)

- Montlouvier (DIZIMIEU) : juillet 1992 et avril 1993 (C. GRANGIER)

Malheureusement, jamais un couple n'a pu être localisé sur ces sites, peut-être plus fréquentés que d'autres.

* Seules 4 des 44 observations concernent 2 oiseaux vus ensemble, toutes les autres se réfèrent à un seul oiseau. Aucune donnée ne fait référence à des jeunes, seuls des oiseaux adultes ont probablement été observés. Le chant est rarement noté : une fois le 15 avril 1983 (mais entendu en fait pendant plusieurs jours) à Iselet (MORESTEL) par C. et M. DUBOST, et une fois le 2 mai 1986 à BRANGUES par J-P. DREVON. Je ne l'ai personnellement jamais entendu en Ile Crémieu.

* La plupart des observations ont lieu en avril (maximum) et en mai. La date moyenne d'arrivée des Huppés est le 2 avril avec un écart-type de 13 jours [d'après "les dates moyennes d'arrivée des oiseaux migrateurs dans le département de l'Isère" in circulaire CORA la Niverolle de mai 1989].

Nous possédons 3 données en mars, la plus précoce étant le **23/3/1989** au Lac Clair (ST SAVIN) notée par J-J. THOMAS-BILLOT; les autres sont le 27/3/1987 au marais de l'Ambossu (MEPIEU) signalée par E. JOUSSEAUME et le 30/3/1990 au Marteray (SERMERIEU) par H. MONTEILLER. Les 2 dates les plus tardives sont le 15/8/1992 au Mont de Dent (DIZIMIEU) et le 21/9/1983 près du cimetière de SICCIEU ST JULIEN notées par C. GRANGIER.

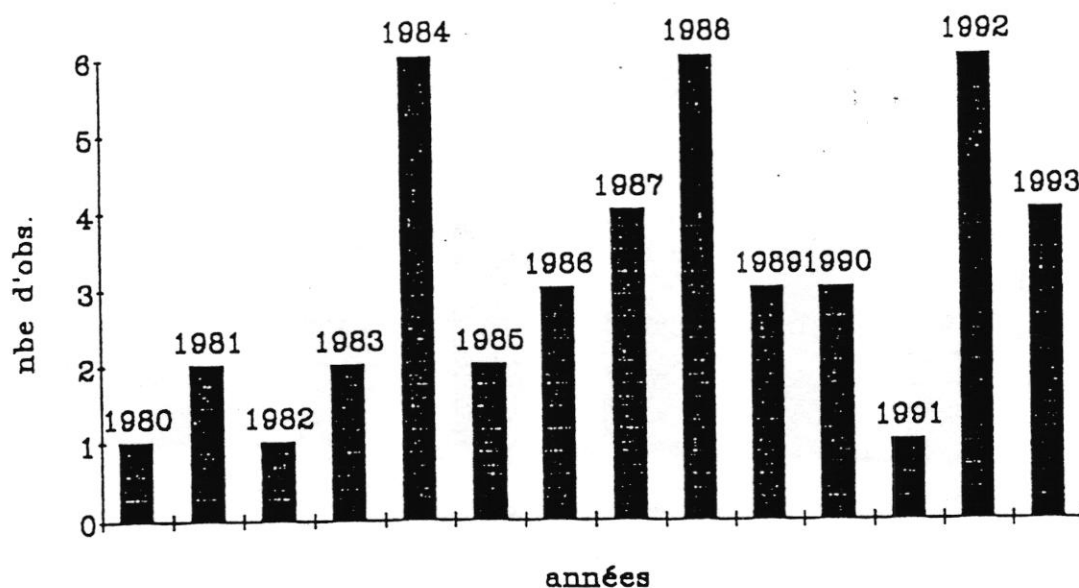
[cf annexe 3 : répartition des données par mois]

* Quelques observateurs m'ont fait part de leur sentiment que la Huppe était moins abondante qu'autrefois.

En conclusion, j'évoquerai le besoin de connaissances accrues sur les effectifs **nicheurs** de la Huppe fasciée en Ile Crémieu, rejoignant ainsi les préoccupations nationales et départementales concernant cette espèce en voie de régression. Etonnant paradoxe que ce bel oiseau coloré, à la fois impossible à confondre avec un autre et pourtant peu facile à localiser lorsqu'il niche. Avis aux observateurs, essayez de suivre la Huppe. Houp houp houp! A vos jumelles!

Christophe GRANGIER

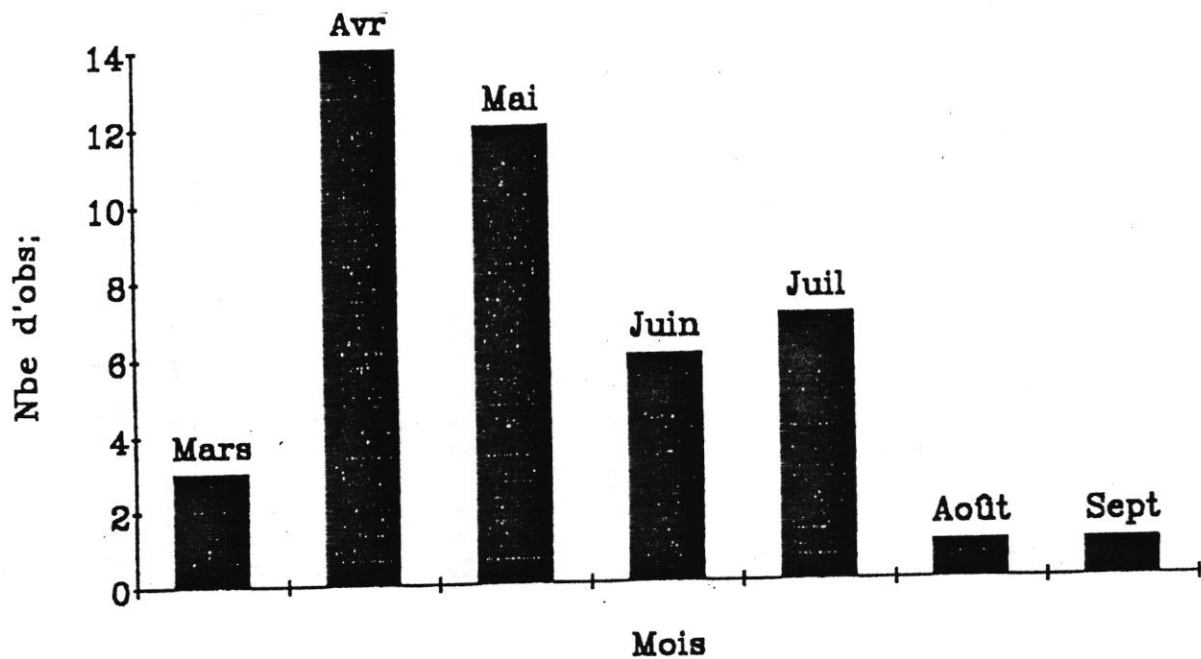
ANNEXE 1 : répartition des observations par année



ANNEXE 2 : Répartition des observations par communes

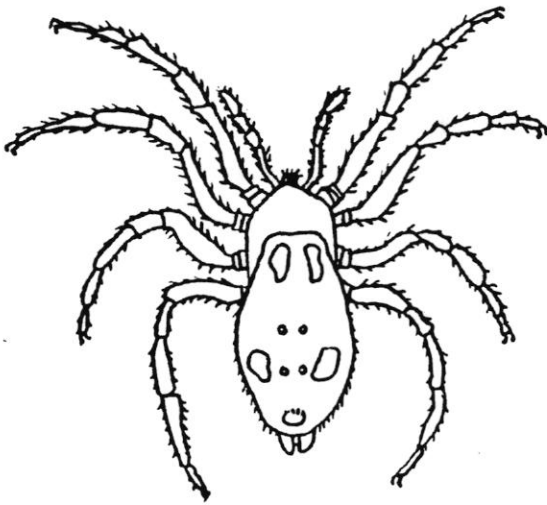
1 obs. :	PASSINS SICCIEU ST-JULIEN ST-ROMAIN DE JALIONAS MONTCARRA LES AVENIERES ARANDON TREPT COURTENAY	2 obs. :	MORESTEL BRANGUES MEPIEU ST-SAVIN HIERES/AMBY
		3 obs. :	SOLEYMIEU SERMERIEU
		4 obs. :	DIZIMIEU
		5 obs. :	VIGNIEU

ANNEXE 3 : Répartition des données par mois

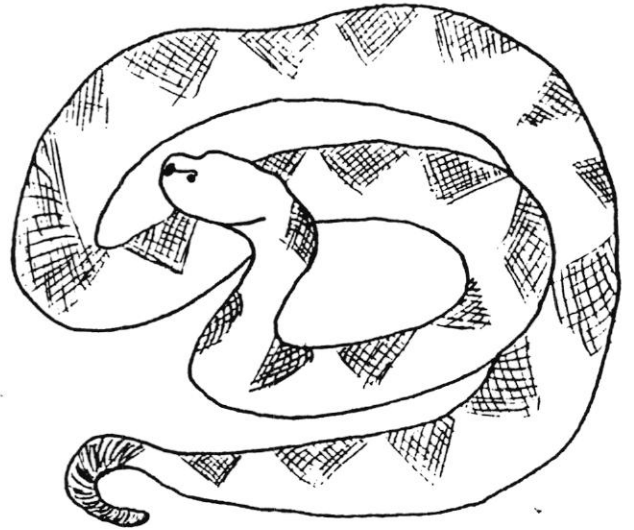


DEVINETTE :

**QUEL EST LE POINT COMMUN
ENTRE CES QUATRE ETRES VIVANTS ?**



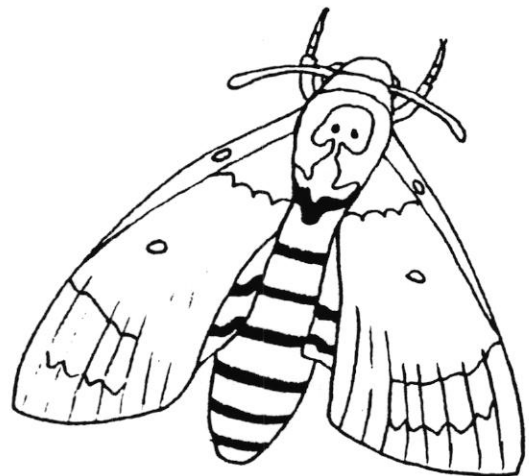
①



②



③



④

Réponse à la p.46

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES LIBELLULES DE L'ISLE CREMIEU

Les libellules de l'Etang Neuf (Siccieu)

Cet article se propose de faire la synthèse de mes observations de libellules sur l'Etang Neuf (Siccieu - Isle Crémieu); il se place dans un contexte plus large d'étude naturaliste globale du site; en effet, la flore de ce secteur est assez bien connue (notes et prospections de André DEVOIZE et Lo Parvi), l'avifaune a fait l'objet d'un suivi régulier, hors période de nidification (données incluses dans la centrale, synthèse à venir) ou en période de nidification (voir revue Lo Parvi n°2, "Avifaune d'un milieu typique de l'Isle Crémieu : l'Etang Neuf et ses abords"); les autres vertébrés ayant été notés à l'occasion des nombreuses sorties sur le site.

Cet article, état complémentaire de la faune devrait contribuer à une meilleure connaissance du site; cette démarche associant étude botanique, vertébrés et invertébrés devrait nous permettre d'apprécier plus justement l'intérêt et les potentialités du site, donc de mettre en place des actions de protection et de gestion en connaissance de cause; c'est la démarche adoptée par les naturalistes de Lo Parvi sur tous les sites actuellement étudiés et notamment sur les Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.).

1) Pourquoi étudier les libellules ?

Etudier toutes les espèces d'un milieu donné représenterait un investissement en temps qui dépasserait de loin les possibilités de naturalistes amateurs; il faut donc trouver un compromis entre une connaissance suffisante d'un milieu et une dépense minimale en temps; c'est pourquoi nous utilisons ce qu'on appelle des groupes indicateurs; cela revient à étudier un groupe animal particulièrement représentatif d'un milieu donné et économise, avec un minimum de pertes d'informations, un temps précieux.

Les libellules répondent assez bien à ces exigences; d'une part,elles sont fortement liées à la présence d'eau (pour assurer leur vie larvaire, pour se nourrir et se reproduire) donc sont de bons indicateurs de la richesse des milieux humides, d'autre part le nombre d'espèces est très faible par rapport à la majorité des ordres dans la classe des insectes. En effet, si le nombre d'espèces au niveau national s'élève à 97 , au niveau local (Isle Crémieu), on peut penser que

ce total s'élève à 40 espèces environ. Ce petit nombre permet au naturaliste non spécialiste d'acquérir une maîtrise correcte assez rapidement, d'autant plus que les critères de détermination sont souvent assez clairs.

Enfin, raisons plus subjectives, mais réelles, il faut citer la parution, en 1985, d'un guide très bien fait, vivement recommandé : le "Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du Nord" paru aux éditions Delachaux et Niestlé qui a certainement contribué à ce phénomène; je citerai aussi comme facteur possible de cet engouement le travail actif du "Groupe de Recherche et de Protection des Libellules" et la publication de leur revue, le "Sympetrum".

2) Quelques mots à propos de la biologie des libellules

Nous connaissons tous ces insectes, constitués d'une tête, d'un thorax et d'un long abdomen ainsi que de deux paires d'ailes. La caractéristique majeure de leur biologie est également bien connue : une partie de leur vie se déroule sous l'eau, sous une forme larvaire, l'autre partie, la plus brève, à l'air libre.

S'il en est ainsi des généralités, dans le détail les différents états larvaires et adultes varient en fonction de nombreux facteurs dépendant de l'espèce, du milieu et de ses caractéristiques écologiques; ainsi pour certaines espèces de "libellules" (Anisoptères) le stade larvaire dure deux à quatre ans contre un an pour un "zygoptère ou demoiselle" (par exemple *Pyrrhosoma nymphula*); chaque période de croissance est séparée par une pause hivernale; après de 9 à 16 "mues" l'insecte utilisant la tige d'une plante aquatique se hisse à l'air libre et accomplit sa métamorphose; la "dépouille" laissée par l'insecte volant, appelée "exuvie", est un bon critère de la présence de l'espèce. La libellule fraîchement volante accomplit ensuite une période de maturation, elle peut alors se trouver assez loin des zones humides; ensuite la phase de reproduction commence : rejoignant les plans d'eau, le mâle va essayer d'attirer sur son territoire une femelle; le mâle accompagne, aide ou protège la femelle occupée à pondre (certains autres mâles sont souvent trop pressants); cette ponte s'effectue de différentes façons selon les espèces, les oeufs peuvent être pondus dans la végétation, à la surface de celle-ci ou simplement jetés en vol, au dessus de l'eau.; il y a donc, en général, une seule apparition (ou émergence) par an pour les grandes espèces et deux pour les espèces plus petites (mai-juin, août-septembre).

Les libellules sont carnassières et se nourrissent selon leur taille d'un grand éventail d'insectes capturés au vol (Moustiques, Taons, Tipules...). Elles peuvent être à leur tour victimes de plusieurs prédateurs, certains insectes en capturent (des mouches comme les Asilides, d'autres libellules), des araignées, des amphibiens et bien sûr des oiseaux tels le Guêpier, véritable spécialiste de l'espèce (les libellules peuvent représenter une grande partie de son

alimentation). Il faut ajouter à ces causes de disparition l'action des parasites à différents stades. Enfin, je citerai pour mémoire, l'effet de facteurs typiquement humains comme les drainages et les rectifications des zones humides ou encore les pollutions diverses.

3) Présentation du site étudié (voir carte)

L'Etang Neuf est situé sur le plateau de Crémieu proprement dit, à l'est de la commune de Siccieu Saint Julien et Carizieu; c'est dans un couloir d'origine glaciaire (créé par les eaux de fonte lors de la dernière glaciation) qu'une digue a été élevée en 1907; une petite route emprunte la chaussée, comme c'est aussi souvent le cas en Dombes; l'ensemble de cette zone humide recouvre quinze hectares environ. Après guerre, l'étang était régulièrement cultivé; aujourd'hui, il est en eau de façon permanente; sa hauteur est assez faible; la végétation riveraine est constituée de roseaux (phragmites), de saules cendrés dans les zones d'atterrissement et pour les secteurs plus anciens encore d'une aulnaie parsemée d'espèces moins hygrophiles comme le frêne ou encore le chêne pédonculé; le ruisseau venant de l'étang de la Rama et le canal de vidange ont également été prospectés. Les hydrophytes (nénuphars, myriophylle) sont abondants et recouvrent presque l'ensemble du plan d'eau.

4) Méthode

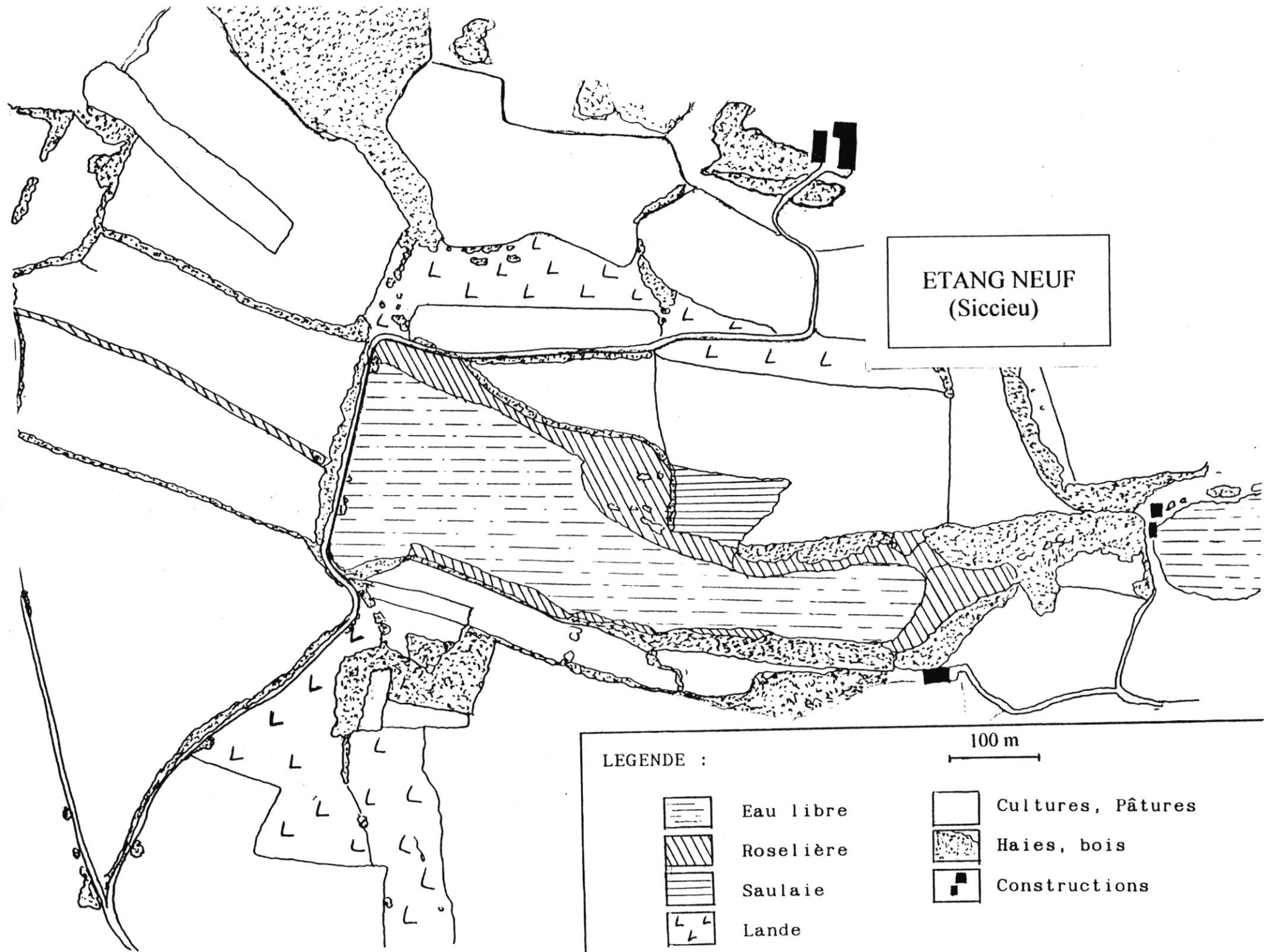
Prospecté pour ses libellules depuis 1989 , l'Etang Neuf n'a pas fait l'objet de visites systématiques et régulières; la liste suivante ne se veut pas exhaustive et devra faire l'objet de compléments.

Au total, mes observations se répartissent sur 8 visites pendant 3 étés : 1989 (4 visites), 1991 (2) et 1993 (2); les visites ont eu lieu dans les mois de mai (89), juin (89, 91, 93) et août (93).

Aucune donnée en juillet mais quelques prospections fin juin (le 28 en 89 et le 30 en 91).

Quelques espèces sont identifiables en vol, mais la plupart ont été capturées au filet à papillon (!); grâce à une technique simple, les individus sont examinés tenus en main et tous s'envolent sans problème après détermination : un code de déontologie stricte anime la plupart des odonatologues actuels: capture mais ni destruction, ni collection.

Ceux qui douteraient de l'effort physique que représente la capture de certaines espèces peuvent toujours s'imaginer un jour chaud d'été, gesticulant filet en mains pendant plusieurs heures; ils comprendront vite que cette activité peut s'assimiler par moment à une discipline sportive de haut niveau! D'autant plus que certaines espèces esquivent remarquablement les coups de filet, et sont dans cet exercice souvent supérieures à nos capacités, en tous les cas, aux miennes...



5) Les espèces

L'ordre des libellules se divise en deux sous-ordres : zygoptères et anisoptères; les zygoptères, d'allure plus frêle et tenant généralement leurs ailes repliées au repos, sont encore appelés "demoiselles" dans le langage courant; les anisoptères, plus grands et plus trapus, ont systématiquement les ailes étendues lorsqu'ils sont posés; ces sous ordres se divisent à leur tour en différentes familles puis genres; la classification adoptée est celle de l'ouvrage déjà cité "Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du Nord".

Les remarques concernant le statut des espèces en Isère (espèces abondantes, localisées, rares...) sont tirées de l'article de David LOOSE intitulé "Première liste commentée des Odonates en Isère " publié en 1987 dans la revue "Sympetrum" n°1.

Enfin, il est important de noter que la liste suivante fait état des espèces observées sur le site; toutes ne se reproduisent pas forcément dans ces milieux; les indices de reproduction probable ou certaine manquent pour plusieurs espèces.

I) Zygoptères :

Famille des Caloptéryx :

- **Calopteryx virgo, Le Caloptéryx vierge;** capturée en août 93, cette espèce assez commune est caractéristique des ruisseaux à eau claire; je l'ai capturée dans le petit ruisseau, en amont de l'Etang Neuf, qui relie celui-ci à l'étang de la Rama. Ce Caloptéryx reste rare dans ces habitats constitués surtout d'eau stagnante.

Famille des Lestes :

- **Sympetma fusca, le Leste brun;** de couleur générale plutôt sombre, cette espèce localisée au niveau départemental n'a été observée qu'en août 1993 en bordure de roselière. Il faut noter que le Leste brun est la seule espèce française hibernant à l'état d'adulte.

Famille des Platycnémis :

- **Platycnemis pennipes, l'Agriion à larges pattes;** aisément identifiable grâce à ses tibias élargis, cette espèce, bien répandue en Isère, a été notée en 89 et 91 sur l'étang, jamais en grand nombre.

Famille des Coenagrions :

- **Ischnura elegans, l'Agrion élégant;** l'abdomen sombre, éclairé à une extrémité par une tache bleue, distingue rapidement cette espèce; très commune en Isère, elle est également bien représentée sur l'Etang Neuf, c'est en effet une des espèces les plus communes.
- **Coenagrion puella, l'Agrion jouvencelle;** espèce également très commune sur le site comme à l'échelle départementale; des accouplements ont été observés. Le deuxième segment de l'abdomen porte un dessin en forme de U, utilisé pour la reconnaissance de cette espèce.
- **Coenagrion pulchellum, l'Agrion gracieux;** bien répandu sur le site, il est tout de même moins abondant que l'espèce précédente; un dessin en forme de U est également repérable sur le segment 2 de l'abdomen mais celui-ci est rattaché à la base de ce même segment.
- **Enallagma cyathigerum, l'Agrion Porte-Coupe;** son nom français est directement lié à la forme dessinée sur l'abdomen, coupe ou champignon selon les cas. Beaucoup moins abondant que les deux espèces précédentes, cet Agrion, qui vole en général au milieu de l'étang, n'a été capturé qu'une seule fois sur le site; il est assez bien répandu au niveau départemental.
- **Ceriagrion tenellum, l'Agrion délicat;** frêle et belle espèce, cet agrion est revêtu d'un abdomen rouge; deux individus, mâle et femelle, ont été capturés en août 1993. C'est une espèce discrète et localisée, présente en petit nombre. Elle fait partie de la liste rouge des libellules du département de l'Isère.

II) Anisoptères :

Famille des Aeschnes :

- **Anaciaeschna isosceles, l'Aeschna isocèle;** j'ai capturé cette belle et grande espèce à plusieurs reprises en juin 91 et 93; c'est peut-être la plus impressionnante qu'il m'est arrivé de tenir en main, quelques instants seulement car elle est facilement identifiable, notamment par le triangle jaune (d'où son nom) dessiné sur le second segment de l'abdomen; les individus capturés volaient en bordure d'étang, sur un secteur de roselière assez ouverte, ou sur la surface d'une petite mare située au sud de l'étang; cette espèce peu répandue en Isère, fait partie de la liste rouge départementale.

- **Anax imperator, l'Anax empereur**; autre belle espèce, cet Anax est plus commun que l'espèce précédente, mais souvent difficile à capturer; survolant peu les rives. Un mâle a tout de même été capturé en août 1993. C'est une des espèces de libellules les plus fréquentes du département.

Famille des Cordulies

- **Somatochlora flavomaculata, la Cordulie à taches jaunes**; Une seule capture, en juin 89, dans le secteur de saulaie, d'un mâle; c'est une espèce localisée à confirmer sur le site.

Famille des Libellules

- **Platetrum depressum, la Libellule déprimée**; cette libellule très courante dans le département est assez bien représentée sur l'Étang Neuf; en 93, plusieurs ont colonisé la zone inondable, au sud-est de l'Étang. A propos, le terme "déprimé" est lié à la forme de l'abdomen, très élargi.

- **Libellula quadrimaculata, la Libellule à quatre taches**; son nom indique clairement sa caractéristique, visible sur l'insecte posé ou même en vol; deux taches s'ajoutent en effet aux deux autres plus classiques qui constituent le ptérostigma (rectangle plus ou moins sombre, situé à l'extrémité des deux ailes). Cette espèce est très commune, elle a été souvent vue sur le site, notamment en juin. Elle est également très commune au niveau du département.

- **Orthetrum cancellatum, l'Orthétrum réticulé**; capture d'un mâle sur la digue au sud de l'étang en juin 1991; c'est l'espèce d'Orthetrum la plus commune en Isère; une dominante bleue au niveau de l'abdomen permet d'identifier les membres de ce genre.

- **Orthetrum coerulescens, l'Orthétrum bleuissant**; espèce observée et capturée sur le ruisseau de vidange, au sud de l'étang puis sur la digue en juin 91; deux individus, un mâle et une femelle. Cette espèce est peu courante et assez localisée en Isère; elle fait partie de la liste rouge départementale.

- **Crocothemis erythraea, la Libellule écarlate**; extraordinairement rouge, c'est une des espèces les plus communes sur l'étang; elle est présente sur la digue sud, se posant très souvent sur la route, mais aussi à proximité de la saulaie au sud-est (un jeune); je l'ai observée une fois sur deux au cours de l'ensemble des visites. Cette libellule est bien répandue dans le département.

6) Discussion

Au total, ce sont 16 espèces qui ont été observées sur le site de l'Etang Neuf, lors des 3 années et 8 sorties de prospection; on peut citer quelques points de comparaison, pour estimer la richesse de ce milieu ; notamment l'étude de Didier BOGEY sur la gravière d'Ecorcheboeuf (Ville Nouvelle de l'Isle d'Abeau), avec 18 espèces (9 sont communes aux deux sites) ou encore, sur un milieu beaucoup plus vaste, l'étude de Cyrille DELIRY sur le marais de Lavours, avec un total de 28 espèces, enfin le suivi de Jean-Louis DOMMANGET sur un étang de la Brenne, avec 35 espèces.

De plus, selon Cyrille DELIRY, odonatologue confirmé, il est possible de prévoir la présence de 7 autres espèces au moins sur le site de l'Etang Neuf.

Ce total de 16 espèces représente tout de même, et sur un seul site de dimension réduite, un peu moins de la moitié des espèces présentes en Ile Crémieu, le quart, environ, des espèces présentes en Isère, Savoie ou Haute Savoie (69 espèces) et le sixième du total français (97 espèces).

Au niveau qualitatif, il faut souligner la présence de trois espèces appartenant à la liste rouge des libellules menacées de l'Isère, au statut 5, "espèces localisées ou disséminées dont les effectifs sont en général assez faibles" : *Ceriagrion tenellum*, *Anaciaeshna isosceles*, *Orthetrum coerulescens*. Nous avons la chance de posséder en Isère de belles populations de *Ceriagrion tenellum* qui a disparu de plusieurs pays d'Europe; *Anaciaeshna isosceles* n'est observée que sur les étangs présentant une ceinture végétale de bonne qualité quand à *Orthetrum coerulescens*, elle est limitée par la mauvaise qualité de ses micromilieus.

7) Conclusion

Cette synthèse avait pour but de montrer l'intérêt d'un complément d'informations portant sur un groupe d'invertébrés dans l'évaluation des richesses naturalistes d'un site; ce travail souffre malgré tout de plusieurs imperfections; d'une part, le nombre de visites n'est peut-être pas suffisant et ces visites sont réparties irrégulièrement sur la période estivale, d'autre part, il manque une évaluation quantitative des effectifs des différentes espèces ainsi que des indices de reproduction.

Néanmoins, il est possible de constater que l'Etang Neuf héberge un peuplement d'odonates intéressant autant au niveau du nombre d'espèces que de la qualité de ces espèces; ces remarques sur l'intérêt du site s'ajoutent à celles déjà formulées pour d'autres groupes notamment les oiseaux, les reptiles, les amphibiens et la flore (présence d'une espèce protégée

au niveau national).

Il conviendra donc de poursuivre l'étude de l'Etang Neuf et de remédier aux insuffisances citées plus haut et bien sûr d'étendre ce suivi odonatologique aux autres sites, notamment dans les Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique; pour ce faire, notre association a besoin de naturalistes intéressés par l'étude des libellules, si cet article pouvait contribuer à faire naître quelques vocations, il aurait largement atteint son objectif !

Jean-Jacques THOMAS-BILLOT

Remerciements :

Mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé à réaliser cet article, tout d'abord à Christophe GRANGIER qui a beaucoup insisté pour que je l'écrive, à Cyrille DELIRY pour sa relecture efficace et les compléments judicieux qu'il a bien voulu apporter et à Denis DELOCHE, l'auteur de plusieurs captures d'espèces nouvelles lors d'une sortie estivale.

Bibliographie

- AGUILAR d' Jacques, DOMMANGET Jean-Louis, PRECHAC René,

* Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du Nord, 1985, Delachaux et Niestlé,

- BOGEY Didier

* Les odonates de la gravière d'Ecorcheboeuf, 1987, Bulletin des naturalistes - Nature et Vie Sociale.

- DELIRY Cyrille,

* Bilan et perspectives des observations d'odonates dans le nord des Alpes françaises, 1991, Sympetrum n°4 - 5,

* Les libellules du Marais de Lavours : statut, écologie et relation avec le milieu tourbeux, 1992, Sympetrum n°6,

- DOMMANGET Jean-Louis,

* Etude faunistique et bibliographique des odonates de France, 1987, Museum d'Histoire Naturelle

* Utilisation des odonates dans le cadre de la gestion des zones humides, , tiré de "Utilisation des Inventaires d'Invertébrés pour l'identification et la surveillance d'espaces de grand intérêt faunistique", 1989, Museum d'Histoire Naturelle

- Groupe de Recherche et de Protection des Libellules,

* Liste Rouge des Libellules menacées de l'Isère, 1992, Sympetrum n°6.

- LOOSE David,

* Première liste commentée des Odonates en Isère, 1987, Sympetrum n° 1,



Anax imperator

Emergence d'*Anax imperator* (Anax empereur)
En haut, la dépouille de l'ancienne larve (exuvie).

Dessin de R.ROUSSO, d'après des photos de
Jean-Louis DOMMANGET (INRA) tiré de
"Etude faunistique et bibliographique des
odonates de France" -
Secrétariat Faune Flore - Paris -

Petite Note Naturaliste...

25/09/92 HIERES S/AMBY.

Il est environ 12h30. Depuis la fenêtre du premier étage de l'école, je vois à plusieurs mètres au-dessus du sol, tout un groupe de moucherons ; ils montent et descendent alors que la colonne qu'ils forment reste à peu près au même endroit. Il s'agit probablement d'un essaim nuptial (les mâles "dansent", oui, même en cette saison ; certaines espèces de Diptères s'accouplent en hiver...).

Je les regarde assez distraitemment quand soudain je remarque un mouvement plus brusque au milieu des déplacements plutôt rythmés qui animent l'essaim. Je regarde mieux : il y a un autre insecte, plus gros, qui vient de traverser la colonne. Puis j'arrive à l'identifier : c'est une libellule, un grand modèle, une Aesche. Je la retrouve, en vol stationnaire, à quelques centimètres des limites fluctuantes de l'essaim. Et elle recommence ce que j'avais entr'aperçu à l'instant : elle se précipite au milieu des moucherons, y reste une fraction de seconde, ressort de l'autre côté, fait demi-tour puis reprend son vol stationnaire face à la colonne mouvante. Nul doute qu'elle s'est emparée d'une proie facile.

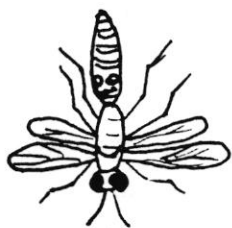
Je vais la voir reprendre son manège encore deux fois avant de découvrir qu'une seconde libellule participe au festin. En regardant mieux, c'est au total quatre Aeschas que je vais compter, plongeant à tour de rôle ou deux par deux au coeur de l'essaim. Spectacle fascinant, les quatre prédateurs frappent et refrappent au sein des fragiles danseurs sans parvenir à troubler leur cérémonie ! Les libellules me semblent être toutes de la même espèce ; elles ont l'abdomen gris-bleu, je ne peux être plus précis à cause de la distance.

Comment ce rassemblement de prédateurs qui fait songer à des espèces bien plus grosses (rapaces, requins...) s'est-il formé ? Toutes ces Aeschas ont-elles chacune indépendamment localisé le groupe de Diptères grâce à leur bonne vue ? Ou ont-elles repéré la première d'entre elles en train de chasser et se sont-elles dirigées vers elle, un peu comme les vautours fauves qui repèrent de loin ceux d'entre eux qui ont trouvé de la nourriture et convergent tous vers le même point à plusieurs kilomètres de distance ? La Nature, spectacle permanent, n'a pas fini de nous étonner et de nous amener à nous poser des questions...

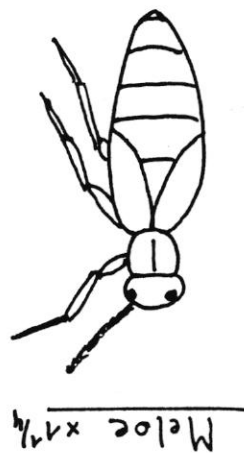
Christophe GRANGIER



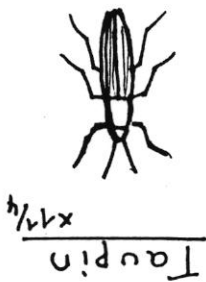
Ascalaphe x1 1/2



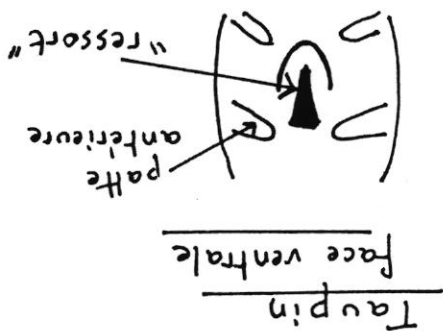
Pollistes gallicus x1 1/2



Melo x1 1/4



Taupin x1 1/4



Taupin
Face ventrale



Trichodes alvearius x1 1/2



Cantharis rufica x1 1/4



Cercopis vulnerata x2



Graphosoma italicum x2

SORTIE INSECTES

Samedi 8 mai 1993, une quinzaine de "Combattants de l'Inutile" (inutile pour certains seulement) ont observé les Insectes sur la végétation de la carrière des anciens fours à chaux d'Optevoz.

Consigne de départ : Ne pas toucher la fleur ou la branche sur laquelle se trouve l'Insecte à observer car il perçoit toute vibration anormale et se laisse tomber, ou s'envole, donc tout est perdu pour le curieux entomologiste.

Rappel : Les Insectes sont des Invertébrés ; pas de squelette interne mais une carapace plus ou moins dure.

Ils appartiennent au groupe des Arthropodes, ce qui signifie qu'ils ont des pattes articulées comme les Crustacés (ex: Crabes), les Arachnides (ex: Araignées), les Myriapodes (ex: Mille-pattes). La classe des Insectes est subdivisée en ordres, eux-mêmes subdivisés en familles.

Ex : la Mouche domestique (*Musca domestica*) est rangée dans l'ordre des Diptères (deux ailes) et dans la famille des Muscides.

Tous les Insectes ne sont pas pourvus d'ailes, certains sont aptères mais tous ont trois paires de pattes, le corps divisé en trois parties : la tête, le thorax (qui porte les pattes), l'abdomen, et une paire d'antennes sur la tête.

Les Araignées n'ont pas d'antennes et possèdent quatre paires de pattes.

Ces quelques caractères étant connus adonnons-nous au plaisir d'observer la diversité des formes, des couleurs, des moeurs de quelques Insectes.

- Nous découvrons une jeune Sauterelle verte (15 mm) encore dépourvue d'ailes, qui se confond avec la feuille qui la supporte. Les Sauterelles (carnivores) se distinguent des Criquets (herbivores) par des antennes longues et fines.

D'autres Orthoptères (ailes droites au repos, non repliées) de petite taille, brun noirâtre, se déplacent sur le sol : ce sont des petits Grillons des bois : *Nemobius*.

- *Libellula depressa* capturée dans le filet a montré ses yeux très développés, son abdomen aplati de couleur brune correspond à une femelle. Elle appartient à l'ordre des Odonates. Les Libellules atteignent au maximum 5 cm.

- Sur une Ronce un papillon nous montre la face inférieure de ses ailes de couleur verte alors que la face supérieure est brune, c'est l'Argus vert ou Thécla de la Ronce. Il a été capturé à l'aide du filet pour éviter de détériorer les écailles de ses ailes ; les papillons sont des Lépidoptères (lépido = écailles).

La Piéride du Lotier (ou de la Moutarde selon les ouvrages) est un papillon blanc, au vol mou, fréquent dans les jardins.

Un grand Flambé nous survole brièvement puis disparaît.

L'Aurore (*Anthocharis cardamines*) se reconnaît de loin grâce à la tache orange qu'il porte à l'avant de ses ailes.

Difficile d'identifier ce petit papillon bleu qui s'abreuve dans une flaqué. Après avoir consulté un ouvrage spécialisé il semble que ce soit l'Azuré des Nerpruns. Une multitude de petits points à la face inférieure des ailes, diffèrent légèrement d'une espèce à l'autre.

Un papillon peut être identifié par l'intermédiaire de sa chenille, étape du développement consacrée à manger, des feuilles le plus souvent.

La chenille du *Lasiocampa quercus* (= Bombyx du Chêne) présente des stries transversales noires sur son corps brun et velu. Les soies des chenilles sont parfois urticantes.

De nombreuses chenilles s'abritent dans un cocon de soie fixé aux branches et la nuit s'en vont manger les feuilles.

- Qui a craché sur ces branches de Saule ? Un Coucou ? Les "crachats de Coucou" correspondent à la présence de la larve d'un Hémiptère rouge et noir de la famille des Cercopidés. La larve mélange de l'air à un liquide excrété par l'anus, ce qui produit cette mousse qui la protège contre les prédateurs.

Posée sur une feuille, une punaise à l'allure d'écorce brune, est munie d'une première paire de pattes en forme de pinces ravisseuses comme celles de la Mante-religieuse. Son nom est peut-être Phymata. Affaire de spécialiste !

Haematoloma dorsata est un petit Cercopidé que nous avons observé accouplé. Il est capable de se déplacer sans rompre l'accouplement.

Graphosoma italicum, punaise rayée rouge et noire, a bien montré son rostre qu'elle essayait d'implanter dans la peau de la main.

- Les Polistes sont des Hyménoptères (4 ailes membraneuses) qui fixent leur nid de papier mâché sur les tiges des plantes herbacées.

Bombus lapidarius est un gros bourdon noir velu dont la partie postérieure de l'abdomen est de couleur orangée.

- Une Tipule noire et jaune est identifiée comme étant un mâle car son abdomen est renflé à l'extrémité et ses antennes sont plumeuses. La femelle a l'abdomen effilé pond dans la terre.

Une mouche noire, à déplacement lent, de gros yeux car c'est un mâle, appartient au genre Bibio.

Rhingia campestris est une Mouche à rostre proéminent. Tipule, Bibio, Rhingia sont des Diptères.

- Un Insecte rouge et noir peut être confondu avec un Cercopis vulnerata vu de loin, mais c'est un Coléoptère : le Clairon des Abeilles (Trichodes alvearius). Ce rusé se fait élever par les Abeilles et il n'est pas le seul. La larve de Meloe fait de même. Cantharis rustica : thorax orangé, élytres brunes, est fréquente sur les Ombellifères.

Un Taupin placé sur le dos se retourne grâce à un déclic qui le fait sauter en l'air.

- Quel est ce papillon jaune et noir ?

Ses ailes ne portent pas d'écailles, ce n'est pas un papillon, c'est un Névroptère : l'Ascalaphe est un prédateur d'Insectes.

Pour commencer à vous repérer dans le vaste monde des Insectes (environ un million d'espèces connues soit 80 % de la faune) vous pouvez utiliser l'ouvrage de Michaël CHINERY :

"Insectes d'Europe Occidentale" Ed. Arthaud

Signalons que les **Orchidées** étaient au rendez-vous :

Orchis pourpre
Orchis brûlé
Orchis singe
Orchis militaire

Ophrys mouche
Ophrys araignée
Platanthera bifolia
Listera ovata

Raymonde DUFRENEY

QUEL EST LE POINT COMMUN ENTRE CES 4 ETRES VIVANTS?

Réponse à la devinette de la page 29

Il s'agit de :

- 1 **Clotho Durandi** (= **Uroctea Durandi**), l'Uroctée de Durand
- 2 **Lachesis mutus**, le Crotalet muet ou "Maître de la Brousse"
- 3 **Atropa bella-donna**, la Belladone
- 4 **Acherontia atropos**, le Sphinx tête-de-mort

Le **point commun** entre cette araignée, ce serpent, cette plante et ce papillon c'est que, dans leur dénomination scientifique, **ils ont tous été baptisés avec le nom grec d'une des Parques.**

UN PEU DE MYTHOLOGIE...

Dans l'Antiquité grecque, les Moires (nommées Parques chez les Romains) étaient les filles de la nuit (Nyx) et elles présidaient aux destinées humaines. Elles étaient au nombre de 3 :

- **CLOTHO** (en latin, Nona), "la fileuse"
- **LACHESIS** (en latin Decima), "le sort"
- **ATROPOS** (en latin Morta), "l'inévitable"

Clotho, la plus jeune, munie de sa quenouille, filait le fil de la vie; son fil était essentiellement composé de bourre grossière auquel elle mêlait parfois un brin de soie et encore plus rarement un fil d'or; elle symbolisait la naissance de l'homme et la vie plus ou moins facile qui l'attendait.

Lachésis mesurait une certaine longueur de ce fil, en le tenant plus ou moins tendu; elle

représentait la durée, variable, de la vie attribuée à chacun par le sort.

Atropos, enfin, coupait le fil mesuré par Lachesis, déterminant ainsi la date de la mort de chacun.

Intervenaient alors les Kères, affreuses créatures qui emmenaient les défunts aux enfers. Mystères de la naissance, de la vie et de la mort, à l'origine des mythes et des religions... et des noms scientifiques pour d'humbles plantes et animaux.

UN PEU DE BIOLOGIE...

1 **Clotho** ("la fileuse") était un nom bien choisi pour une araignée tissant un nid remarquable à plusieurs ouvertures en soie très épaisse. De nos jours, cette référence antique est abandonnée et notre araignée est rangée dans le genre *Uroctea*, tout en restant dédiée à un certain Durand. L'*Uroctée* de Durand ex-*Clotho* est une araignée assez grosse, facilement reconnaissable à son abdomen noir orné de 5 grosses taches jaunes et rondes (voir dessin). Nocturne et timide, l'*Uroctée* se nourrit des petits insectes qui s'aventurent sous les pierres à la face inférieure desquelles elle a bâti son nid-repaire; curieusement, elle leste celui-ci avec les cadavres de ses victimes. J-H. FABRE a décrit cette curieuse demeure dans ses "Souvenirs Entomologiques".

2 **Lachesis mutus** est le plus grand Vipéridé du monde; ce grand serpent qui peut atteindre 4 mètres de long est un Crotale d'Amérique tropicale. Il a plusieurs particularités : c'est un Crotale sans "sonnette" au bout de la queue - d'où l'épithète de "mutus", muet - et il est le seul Vipéridé ovipare du continent américain. Son surnom de "Maître de la Brousse" est dû à son venin très toxique couplé à des crochets venimeux très longs; il est potentiellement très dangereux, d'où la référence à Lachésis (en cas de morsure, votre temps est compté...), mais il est en fait assez indolent et peu agressif et vit de plus dans des régions peu habitées.

3 **Atropa bella-donna**, la Belladone, est une plante de la famille des Solanacées qui comprend aussi bien des plantes vénéneuses (Morelles, Douce-Amère...) que des plantes parfaitement comestibles (pomme de terre, tomate...). Ses baies noires et luisantes sont très toxiques d'où l'allusion à Atropos, la Parque qui fixait la date de la mort. Hormis votre flore habituelle, vous trouverez de nombreux renseignements et anecdotes sur cette plante dans le n° 33/34 du journal "La Hulotte".

4 Enfin, avec **Acherontia atropos** alias le Sphinx tête-de-mort, la référence à la mort est transparente dans les 2 appellations scientifique et commune. Ce malheureux est de plus affublé du nom générique d'*Acherontia*, tiré de l'Achéron, l'un des fleuves des Enfers dans la

mythologie. Tout cela est dû au dessin évoquant un crâne humain porté sur le corselet de l'insecte et non à sa dangerosité comme pour les 2 espèces précédentes... mais aussi au son aigu que le papillon adulte est capable de produire - je l'ai entendu d'un tel Sphinx que l'on m'avait amené à Hières s/Amby et que je tenais en main - très surprenant pour un insecte, ce qui avait frappé l'imagination des Anciens. Ce gros papillon est un amateur de miel qui pénètre dans les ruches pour s'en gaver. La plupart du temps, il résiste aux aiguillons des ouvrières mais il lui arrive parfois de succomber à leurs assauts.

ET LA CHASSE AUX PARQUES EST OUVERTE...

Lesquels de ces 4 porteurs de noms vénérables et graves trouvera t'on dans le Nord-Isère ? Votre perspicacité aura tout de suite éliminé le "Maître de la brousse" mais, et les 3 autres ?

* La Clotho-Uroctée vit sous les pierres dans les endroits secs et ensoleillés; on la signale des garrigues méditerranéennes, où elle est peu fréquente, mais aussi d'Allemagne... Serait-il possible de la trouver chez nous, la fileuse, sur quelque coteau bien exposé ?

* Le Sphinx tête-de-mort fait partie des grands migrants. Originaire d'Afrique et du sud-ouest asiatique, il gagne souvent l'Europe lors de ses migrations par vagues en juin-juillet. Le papillon peut s'y accoupler et pondre; on peut trouver les grosses chenilles se nourrissant sur les Solanacées et particulièrement sur la pomme de terre. Puis les chenilles se nymphosent dans la terre mais très peu parviennent à maturité, l'automne européen étant souvent trop frais et humide pour ces habitués des zones chaudes. L'adulte, un des plus grands papillons d'Europe avec une envergure de 12 cm, reste peu fréquent chez nous et a été signalé de Buvin et de Hières s/Amby ces dernières années. Si vous en trouvez, signalez-le nous.

* La Belladone, pour finir, plante assez commune mais généralement disséminée - hors des champs entiers où elle est cultivée pour ses alcaloïdes aux nombreuses utilisations médicales...à très faibles doses - est également à rechercher dans notre secteur. Là encore, nous serions heureux de connaître vos découvertes.

La chasse aux Parques est ouverte!

Christophe GRANGIER

HISTORIQUE :

L'Association Nature Nord-Isère est née en 1981. Réalisant de nombreuses activités de connaissance et de protection de la Nature, elle n'a disposé d'un local et d'un permanent que depuis janvier 1989.

Ce nouveau départ lui a permis d'accroître encore ses activités. Elle est forte actuellement de près de 100 membres, répartis dans tout le Nord-Isère.

ACTIVITES :

Elles sont principalement de deux types : connaissance de la nature et protection.

Connaissance de la nature : des sorties et des stages sont organisés chaque année, afin de faire découvrir au public les richesses du patrimoine naturel Nord-Isérois, sa faune et sa flore. Parallèlement des études naturalistes sont menées, dont les résultats sont publiés dans notre revue.

Protection de la nature : nous intervenons chaque fois qu'un site écologique intéressant se trouve menacé. Nous suivons régulièrement les Zones Naturelles Ecologiques Faunistiques et Floristiques inventoriées en 1984.

ORGANISATION :

Une réunion mensuelle chaque premier mardi du mois, nous permet de nous retrouver et de décider des actions à mener, conformément aux objectifs définis chaque année en assemblée générale.

De plus, des commissions se répartissent ces actions sous la responsabilité de leur animateur; il faut distinguer :

- **la commission faune**
- **la commission flore**, qui s'attachent toutes les deux respectivement à la connaissance de la faune et de la flore
- **la commission "protection des milieux"**
- **la commission communication**, qui élabore des actions pour la promotion de notre association et de ses activités.

Il faut ajouter à cela des permanences au local du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30.

COMMENT PARTICIPER ?

Vous pouvez simplement participer aux sorties, aux ateliers-nature ou alors, vous inscrire dans une des commissions de votre choix. L'adhésion est importante, elle représente en premier lieu un soutien et un encouragement à poursuivre notre travail.

COTISATION SPECIALE :	60F
COTISATION SIMPLE :	120F
COTISATION FAMILIALE :	180F